UNE HEURE DE MUSIQUE AVEC

CHOPIN



PARIS
AUX ÉDITIONS COSMOPOLITES
151 BIS RUE SAINT-JACQUES

3001/n

Zbiory Stowarzyszenia
I. F. C.
196
3001/n

COLLECTION DU MUSICIEN

Série classique

— 2 —

CHOPIN

Sélection et Adaptation Musicale
de Madame HEDA-DUVIGNAU,
Professeur au Conservatoire Rameau



496

UNE HEURE DE MUSIQUE AVEC...

La Collection du Musicien met pour la première fois, sous un format essentiellement pratique, la musique à la portée du grand public amateur et professionnel.

Elle comporte deux séries d'ouvrages :

La série musique classique groupe, dans chacun de ses volumes, aussi bien des œuvres typiques d'un célèbre compositeur que les morceaux les plus marquants et les plus représentatifs de toute une époque musicale.

La série musique légère réunit les meilleurs fragments d'opérettes connues, les chansons les plus savoureuses et des extraits de répertoire des artistes les plus en vogue.

La sélection faite avec goût, par des musiciens de valeur et d'une expérience consommée, est établie dans le dessein de donner à chaque piano son complément indispensable : une *Bibliothèque musicale* de morceaux choisis, d'une richesse, d'une variété incomparables... pour un prix extrêmement modique.

*
* *

A côté d'œuvres très connues, qui font l'objet d'éditions généralement beaucoup plus chères, et qu'on aimera retrouver, notre collection vous présente des pièces moins souvent publiées, tout aussi caractéristiques de la manière de leurs auteurs, qui seront quelquefois pour vous des révélations véritables et dont le charme, la « nouveauté » séduiront vos auditeurs et vous-même.

La partie littéraire, placée en tête de chacun des ouvrages, est toujours due à l'écrivain, au critique, au musicographe connaissant le mieux le sujet dont il est appelé à parler et capable de faire ressortir tout l'intérêt qui s'y attache sous l'aspect le plus pittoresque...

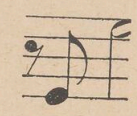
Cette documentation brève mais précieuse, qui vous permettra de mieux connaître encore vos musiciens favoris, achèvera ce caractère heureux de bibliothèque musicale que nous avons voulu donner à notre nouvelle collection.

Sous une forme très commode, un choix sans cesse renouvelé d'œuvres de maîtres que vous aimez, dans tous les genres qui vous plaisent... voilà ce que nous nous flattons d'être les premiers à apporter... en éditant... ***Une heure de musique avec...***

BIBLIOTEKA INSTYTUT FRYDERYKA CHOPINA NARODOWY
3001/II



UNE HEURE DE MUSIQUE



AVEC

CHOPIN

Texte de M. **Louis SCHNEIDER**

AUX ÉDITIONS COSMOPOLITES
151 *bis*, rue Saint-Jacques
PARIS



Frédéric-François CHOPIN
1810-1849

Copyright 1930 by EDITIONS COSMOPOLITES

CHOPIN

FRÉDÉRIC CHOPIN
1810-1849

Il semble qu'une fée ait présidé à la naissance de Chopin et ait cité au futur musicien, ou à peu près, ces vers de Racine :

... Tu peux choisir ou beaucoup d'ans sans gloire
Ou peu de jours suivis d'une longue mémoire.

Chopin a choisi la seconde alternative. Ce jeune mélancolique, ce romantique raffiné, en l'espace le plus restreint, trente ans à peine, a doté le monde sonore de formes nouvelles; il ne s'est pas contenté d'être un poète du piano, il a consacré les ailes de son inspiration, de son génie, à chanter sa patrie opprimée par la coalition germanique et russe. Selon la belle expression de Schumann, « ses œuvres étaient des boulets de canon cachés sous les fleurs », des boulets qui ont dû faire trembler sur leur base les trônes des oppresseurs de la Pologne.

Chopin est, en effet, le premier compositeur qui ait eu l'idée de transporter les malheurs de son pays dans l'art musical; il a deviné aussi que, pour être éloquente, sa parole devait conserver son accent natal. Il a réalisé cet idéal qu'ont recherché, mais

plus tard, en Russie, les Moussorgsky, les Borodine, les Balakirew, les Rimsky-Korsakow; en Bohême (aujourd'hui la Tchéco-Slovaquie), les Smetana et les Dvorak. Cet accent, issu du peuple polonais, présente ce phénomène d'avoir été partout compris comme un langage universel. Chopin est le père d'un idiome nouveau, il a ajouté une fibre, à la fois fascinatrice et inquiétante, à la phraséologie musicale; il en a fait un des ressorts de la sensibilité, de l'émotion universelles.

On le classe aussi sous l'étiquette romantique. Il faut nous entendre sur la signification de ce mot : le romantique a tendance à faire graviter l'univers autour de son propre moi, à se regarder comme le centre du monde, à faire la nature complice de ses mésaventures ou de ses infortunes. Le romantisme de Chopin n'a pas des bornes aussi étroites; il prolonge le chagrin de l'artiste jusqu'aux frontières de son pays; il est national au lieu d'être égoïstement personnel; et en écoutant telle mazurka ou tel nocturne, telle polonaise ou telle ballade, on se demande, sans pouvoir résoudre le problème, si le musicien a voulu traduire sa propre douleur ou le désespoir de son pays. Oui, ce qui le fait grand c'est qu'il ne se lamente pas que sur lui-même; certes, malade, prédestiné à la mort depuis son extrême jeunesse, il eût pu sans effort nous apitoyer sur son sort. Au contraire, il a grandi son mal jusqu'à l'infini; il ne se regarde pas pleurer, il applique ses et nos larmes à l'humanité. Quel poète, quel musicien élégiaque peut revendiquer pareil pouvoir! S'élever du domaine des faits jusqu'à celui de l'idée, créer de l'idéal, de la poésie en s'éloignant du chemin de la réalité, n'est-ce pas le but du poète, du créateur de beauté, qui doit chercher, par l'observation assidue de la vérité quotidienne, à atteindre les sommets les plus élevés, tout en restant à la portée de l'esprit le plus simple, le plus humble? Chopin a été un de ces privilégiés; il a semé en nous tous, Français ou Anglais, Italiens ou Allemands, des âmes slaves qui ont compris son âme particulariste comme si elle avait parlé le langage de l'humanité. Voilà son miracle! voilà le secret de sa durée! voilà pourquoi son œuvre, qui aurait pu suivre la loi commune, la mort avec son auteur, défie le temps et subsiste aussi vivace, aussi jeune que si elle était née d'hier.

*
* *

Singulière coïncidence : la période de 1810 a presque vu naître trois génies du piano : Chopin en Pologne, Schumann en Saxe, et l'année suivante Liszt en Hongrie. Et ces trois enfants furent les rois du clavier, dans l'art duquel ils déchaînèrent la même révolution qui consistait à répudier la musique spéciale du clavecin ou celle de l'orgue, ces deux pôles sonores, demeurés vivants jusqu'alors par la force de la tradition. Tous trois arrivèrent au moment où le mécanisme du piano venait d'être l'objet de perfectionnements matériels importants; par eux la tendre mélodie allemande, le chant hongrois fougueux, le rythme majestueux de la mazurka polonaise, trouvèrent en des coups de maîtres leur traduction définitive.

La révélation de Chopin se produisit en 1830 lorsque le jeune compositeur publia une de ses premières œuvres, les *Variations sur le La ci darem la mano*, du *Don Juan*, de Mozart, qui porte le n° 2 dans la série de son répertoire. Ce fut un coup de

tonnerre dans le monde de la musique à Vienne. L'auteur avait vingt ans! Il venait de Varsovie, élevé dans un milieu bourgeois, entre une mère polonaise et un père né en Lorraine mais originaire de la Pologne. Chopin avait reçu une éducation très soignée où la musique ne figurait qu'à titre d'art d'agrément; mais ses professeurs, le violoniste Zywny, qui lui enseignait le piano, et le musicien Elsner, qui lui donnait des leçons d'harmonie et de composition, comprirent la personnalité qui se dégageait de lui. Les parents de Chopin la laissèrent se développer sans nulle contrainte; quelques participations à des concerts de bienfaisance familiarisèrent le futur artiste avec le contact du public; les tournées, et surtout le génie qu'il portait en lui, malgré la sonorité un peu mince de son jeu, firent le reste.

Si le virtuose fut acclamé par l'auditoire viennois de 1830, l'auteur fut méconnu par les éditeurs en vogue, les Haslinger, les Mechetti; et Chopin, qui leur proposait ses œuvres, dut pourvoir lui-même aux frais de l'édition des *Variations sur Don Juan* dont il vient d'être question. Ce fut le début des déceptions du musicien; l'émeute qui grondait en Pologne mit le comble à la mesure. Il émigra à Vienne. Or, les Viennois ne s'avisèrent-ils pas, par une espèce de déférence envers les gouvernements allemand et russe, de regarder comme suspect le pianiste polonais auquel on reprochait l'ardeur de son patriotisme? Chopin, qui s'était confiné dans le perfectionnement de sa technique et non dans les succès fugitifs du concert ou des soirées mondaines quoique l'argent lui fît singulièrement défaut, décida de transporter ses pénates ailleurs; il prit la route de Paris.

Là, nouvelles déceptions. Sa première apparition en public ne lui rapporta rien, ni succès moral ni succès financier. On ne faisait fête, alors comme aujourd'hui, qu'aux artistes précédés d'une réputation; il fallait être connu pour se faire connaître. Un second concert fut plus heureux; les membres des grandes familles polonaises réfugiées à Paris avaient eu le temps de répandre parmi la haute société parisienne le nom du grand virtuose qui venait de débarquer dans la capitale. Et aussitôt, sous le patronage de Liszt, de Hiller et de Mendelssohn, qui se chargèrent de la besogne, les petits cénacles mondains s'ouvrirent comme par enchantement. On se disputait alors Chopin qui était invité le même soir dans trois salons différents; les jolies Ménades de la capitale s'arrachaient le nouvel Orphée. Qu'il était beau quand il se présentait avec ses gants blancs, — les gants blancs *à la Chopin* avaient été mis à la mode, — ses cravates multicolores, ses devants de chemise en dentelles, sa redingote puce et son pantalon de nankin! Ses yeux bruns perçants lançaient des flèches dans les cœurs féminins. On raffolait de ce gentleman qui avait cabriolet et domestique, et avait distribué son temps de façon à être libre l'après-midi pour rendre des visites, après avoir passé sa matinée à donner quatre ou cinq leçons, puis à composer pendant les deux ou trois heures qui suivaient le déjeuner et précédaient l'existence mondaine. Et le soir, quand il n'allait pas au théâtre, les belles écouteuses qui le conviaient à leur faire entendre ses œuvres s'appelaient la baronne Nathaniel de Rothschild, la princesse Czartoryska, la comtesse Delphine Potocka, la princesse Sapieha, la princesse Charles de Beauvau, Mlle de Noailles, et

j'en oublie; et comme il adorait les fleurs et les bibelots, c'était le lendemain chez lui, 5, chaussée d'Antin, une avalanche de bouquets et d'objets de luxe dont il embellissait l'appartement qu'il habitait avec son ami Matuszewski, l'insurgé polonais, chargé de cours à l'Ecole de Médecine de Paris. Et toutes ces adoratrices, quand il donnait un concert, s'entendaient pour prendre des billets à la séance qui devenait à la fois un événement artistique et mondain de haut vol. Et cependant, malgré les succès qui accueillaient Chopin, le musicien, à qui on reprocha son jeu grêle un jour qu'il avait exécuté dans la salle du Conservatoire l'admirable *Polonaise* en *mi* bémol précédée du fameux *Andante spianato,* refusa désormais de jouer devant le grand public qui, disait-il, l'intimidait, l'étouffait.

Une autre déception lui fut réservée : la rupture d'un mariage projeté avec une amie d'enfance, Marie Wodzynska, mariage auquel les parents de la fiancée ne voulurent pas consentir sous prétexte que la jeune fille était trop riche et Chopin trop pauvre, ne présentant pas assez d'avenir (!). Cette grave désillusion fut-elle pour quelque chose dans la maladie qui assaillit Chopin? Non, il en avait rapporté de Pologne le germe (une de ses sœurs était morte de la poitrine quelques années auparavant). Ce fut le moment où, désireux de ne plus songer au bonheur perdu, avide de reconstituer son existence amoureuse brisée, il se décida à rebâtir le foyer rêvé, à le remplacer par une liaison avec une femme de lettres célèbre. Le malheur voulut que George Sand ne ressentît pour Chopin qu'un sentiment de courte durée; la liaison, quasi maternelle, dura cependant dix ans. Nous ne suivrons pas Chopin dans cette lente agonie

d'un cœur meurtri et d'un corps que fuyait de plus en plus la santé. « Mon cher cadavre », c'est ainsi que George Sand appelait le musicien en un langage dont il ne faut pas la féliciter.

En 1849, le fatal dénouement se produisit. Les féeriques soirées de piano avaient repris leur cours, dans les successifs logements que le couple avait occupés, rue Pigalle, puis rue Taitbout, au square d'Orléans, enfin rue de Chaillot.. C'était là que venaient lui rendre visite ses amis, le peintre Eugène Delacroix, le violoniste Franchomme, les hommes de lettres Henri Heine, Lamennais, le compositeur Jacques Meyerbeer, d'autres encore. On y discutait politique, peinture et musique. Chopin se mettait au piano vers minuit, quand les profanes s'étaient retirés; et alors il faisait planer sur son auditoire restreint l'émotion qui l'étreignait. Il jouait jusqu'à épuisement. Pour l'arracher de son clavier il y avait un moyen infaillible, c'était de lui demander sa *Marche funèbre;* il l'exécutait comme un chant d'agonie, avec tant d'âme et tant de cœur qu'il en tombait épuisé : « Il ne pouvait plus rien dire après l'avoir dit », selon la jolie expression d'Ernest Legouvé.

Un soir, après plusieurs de ses œuvres, Chopin avait fait entendre une sonate de Beethoven. Meyerbeer lui avait contesté le rythme d'un de ses mouvements. Chopin ne voulut rien changer.

— Il faut pourtant s'en rapporter au métronome! dit Meyerbeer.

— Au métronome! réplique Chopin furieux. Pourquoi faire, un métronome? C'est un instrument inutile. Malheur à l'exécutant qui, mis en face d'un morceau, n'en devine pas aussitôt le mouvement!

C'est un être dépourvu de toute faculté musicale, c'est un imbécile!

Le mot était dur. Meyerbeer ne s'en formalisa pas; il savait Chopin très nerveux par suite de son état maladif. Et puis ces scènes-là se renouvelaient souvent entre les deux musiciens.

Une autre fois, Meyerbeer, sans être annoncé, nous raconte à peu près M. Edouard Ganche dans son intéressante biographie, entre dans le salon où Chopin donnait une leçon.

— C'est une mesure à deux quatre, dit l'auteur des *Huguenots*.

— A trois temps! répliqua le grand artiste polonais en élevant rageusement la voix.

— A deux noires! répéta Meyerbeer sans se départir de son calme.

— Trois noires! s'exclama Chopin, marquant la mesure avec le pied.

— Je vous demande la permission d'en intercaler quelques mesures dans mon ballet de l'*Africaine*, fit toujours posément Meyerbeer.

Et il s'en alla.

Chopin mourut sur ces entrefaites. S'il eût vécu, aurait-il reconnu dans le ballet en question les premières mesures de la *Mazurka* en *ut* majeur (op. 33, n° 3), qui y figurent déformées? C'est peu probable. Ce prodigue de mélodie a semé à travers le monde une telle profusion de thèmes qu'il pouvait se laisser dépouiller; et d'autres musiciens ne se sont pas fait faute de profiter, sans en tenir comptabilité, des richesses qu'il a laissées.

La fin de Chopin fut très triste, très poignante : le malheureux se plaignait de ne pouvoir respirer dans son petit appartement du square d'Orléans (aujourd'hui, 80, rue Taitbout). Sa sœur, la bonne et douce Louise Jedrzejewicz, accourue en hâte de Varsovie — car on s'attendait chaque jour au dénouement fatal — lui trouva, rue de Chaillot, un logis plus aéré, pour le prix de quatre cents francs, que le pauvre Chopin ne pouvait même pas payer. Mais il y avait autour du foyer une fée bienfaisante, miss Stirling, qui permit par un beau chèque de désintéresser le propriétaire et de solder les dépenses journalières.

Zbiory Stowarzyszenia I. F. C.

Ce chèque a une histoire. Le concierge avait été chargé d'aller l'encaisser; il le perdit, affirma-t-il, et offrit d'aller consulter une somnambule pour retrouver le précieux papier. Miss Stirling poussa la crédulité et la bonté jusqu'à se rendre chez la voyante qui indiqua comme cachette du chèque le traditionnel globe de la pendule. Bien entendu, on ne découvrit aucune trace. Mais en même temps, miss Stirling avait eu la précaution de mettre la police au courant de ce qui se passait. Et voilà que l'argent revint au bercail providentiellement. Le concierge en contracta une persistante mauvaise humeur qui se traduisit par des vexations sans nombre dirigées contre Chopin et sa famille; cette dernière se mit en quête d'un nouveau gîte; elle le trouva au n° 12 de la place Vendôme.

Ce fut là que Chopin rendit l'âme, le 17 octobre 1849. Ah! ces derniers jours, combien tristes, mais combien beaux! Chopin, n'ayant plus la force de s'asseoir au piano, priait la princesse Potocka de chanter en s'accompagnant : c'était la suprême joie du moribond d'entendre cette splendide voix que les larmes contenues rendaient encore plus émouvante. Et le 16 octobre, dans la nuit, Chopin expirait tandis que sa sœur serrait entre ses mains la pauvre main

décharnée qui avait donné l'essor à tant de magnifiques mélodies.

Les funérailles furent célébrées plus tard le 30 octobre seulement, car il avait fallu passer par les innombrables formalités d'organisation des obsèques. Cette cérémonie eut lieu en l'église de la Madeleine, au milieu d'une assistance énorme. On avait choisi pour Chopin au Père-Lachaise une tombe à côté de celle de son ami Bellini. On jeta sur le cercueil du maître quelques pelletées de sable expédiées de Pologne. Pieuse pensée qui avait voulu que le chantre des malheurs de son pays en des accents si ardents, si passionnément inspirés, eût, à l'étranger, comme oreiller, un peu de terrain de sa patrie pour y dormir son dernier sommeil.

Mais Chopin a mérité mieux que cet hommage; il occupe une place considérable dans l'histoire de la musique. Ce génie slave est en même temps un génie latin; c'est dire que sa mélodie onduleuse se rapproche de la mélodie italienne. J'ai dit son affinité pour Bellini; il était un enthousiaste de Rossini; à ce dernier il a pris des thèmes conducteurs comme, par exemple, celui de la *Gazza ladra* intercalé dans la *Polonaise* en *si* bémol mineur; pour Bellini, il a brodé les *Variations* sur un motif de *I Puritani.* Et combien de cantilènes, au beau milieu d'un scherzo, d'une sonate, d'une valse, d'un nocturne, ou d'adorables *Barcarolles,* ne sont que des cavatines qui pourraient flotter dans l'atmosphère de Venise ou de Naples!

Malgré cet italianisme, les *Mazurkas,* bâties sur des thèmes populaires, gardent un tour original, éminemment personnel, avec leurs trouvailles harmoniques si nouvelles pour leur époque. Déchiffrez

ces mazurkas; chacune a sa physionomie particulière; aucune ne ressemble à une de ses sœurs. Remarquons aussi que le musicien ne se préoccupe nullement de faire valoir le pianiste par des traits ou des fioritures; seule la pensée créatrice mène chaque danse.

Les *Valses* sont au nombre de quatorze; huit ont été publiées du vivant de l'auteur; les six autres ont été gravées après sa mort. Mais le mot valse semble ne pas s'appliquer parfois à ces pages qui, les unes ont un caractère d'élégie, et les autres chantent le peuple polonais opprimé ou affranchi. Là encore nul sacrifice à l'exécutant; de la musique avant tout, de la couleur, de la vie, des sonorités qui font contraste; mais jamais rien de superficiel; toujours de la séduction profonde, toujours de l'âme.

Les *Scherzos,* au nombre de quatre, n'ont rien de commun avec le scherzo d'une sonate; ce sont des pièces légères et gracieuses, dont les rythmes s'enchevêtrent, se superposent de la façon la plus ingénieuse et se fondent en la plus poétique fantaisie.

Ce qui frappe dans les *Préludes,* c'est leur variété, c'est leur richesse d'invention, ici tendre comme un aveu, là enfiévrée comme un chagrin; et ce sont autant de feuillets de prix cueillis dans la vie du musicien.

Les *Etudes;* voilà un mot bien sévère pour définir des pages attachantes au possible. Chopin a eu pour but, en écrivant ces morceaux, de rédiger des exercices de piano qui n'auraient rien de monotone et vaudraient par leur beauté artistique. Ce tour de force il l'a réussi. Là encore l'exécutant aussi bien que l'auditeur est sous l'impression du charme, de la gri-

serie; n'est-ce pas un vrai miracle réalisé par Chopin que d'avoir rendu aussi attrayantes des pages presque pédagogiques?

Que dire des deux *Sonates* pour piano, de celle qui est en *si* bémol mineur avec sa poignante *Marche funèbre* ou de celle en *si* mineur, si expressive! Que dire des *Concertos,* du *Trio,* des *Variations!* Quel artiste a su mieux parler à la sensibilité humaine! Quel lyrique a mieux possédé le don de nous remuer!

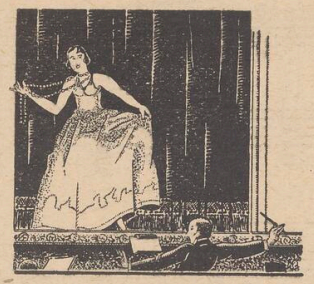
Ce qui est difficile c'est d'extérioriser par le piano les impressions intimes que Chopin lui a confiées. Je ne me rappelle pas le nom du grand musicien qui a dit que le meilleur interprète de Chopin c'était Chopin lui-même. En vérité, aujourd'hui, la majorité des pianistes ne joue pas Chopin, on le déforme, celui-ci en lui prêtant de l'affèterie, de la grâce mièvre, cet autre en lui faisant subir des attaques d'athlète déchaîné contre le clavier, cet autre encore en lassant l'œuvre par des *rubati* inconsidérés. On oublie que Chopin a écrit pour les auditoires restreints d'une société raffinée qui comprenait... à demi-nuance sans qu'il visât à l'effet et non pour les grandes salles de concerts qui demandent de la grandiloquence, du « tape-à-l'oreille ». On oublie que ce musicien jugé romantique ne prisait guère les romantiques et leur exagération. On oublie que Chopin a toujours eu deux idoles, le *Clavecin bien tempéré,* de Bach, et le style de Mozart. Est-il utile de conclure?

LOUIS SCHNEIDER.

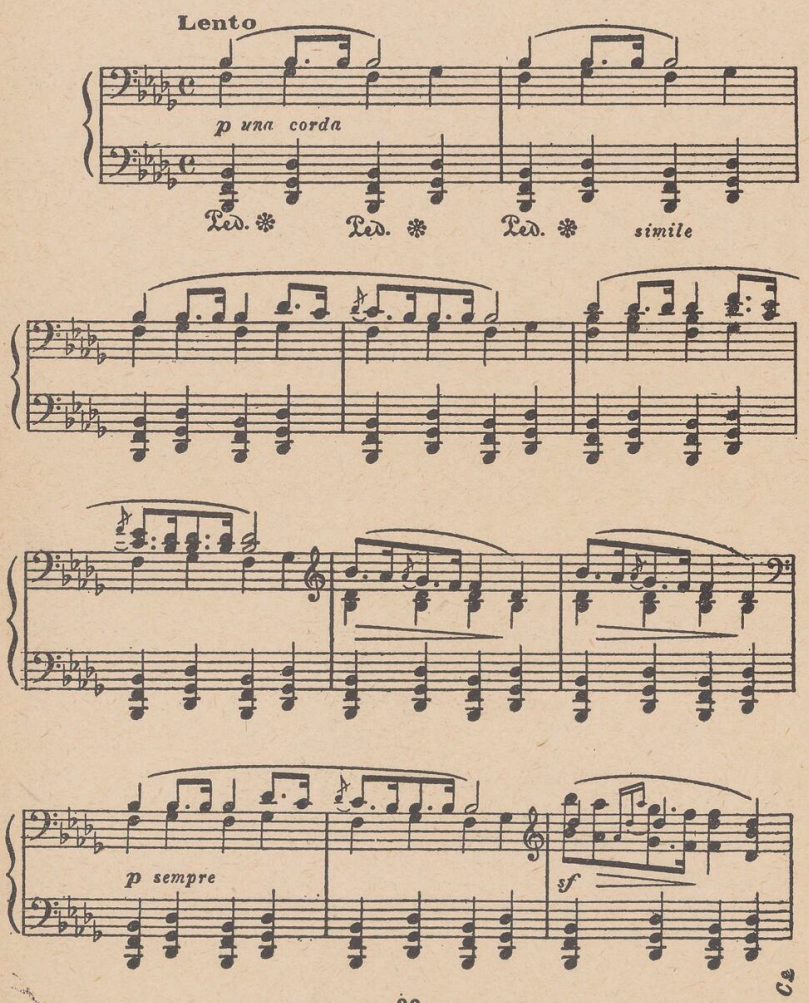
NÁRODNÝ INSTITUT FRYDERYKA CHOPINA · BIBLIOTEKA

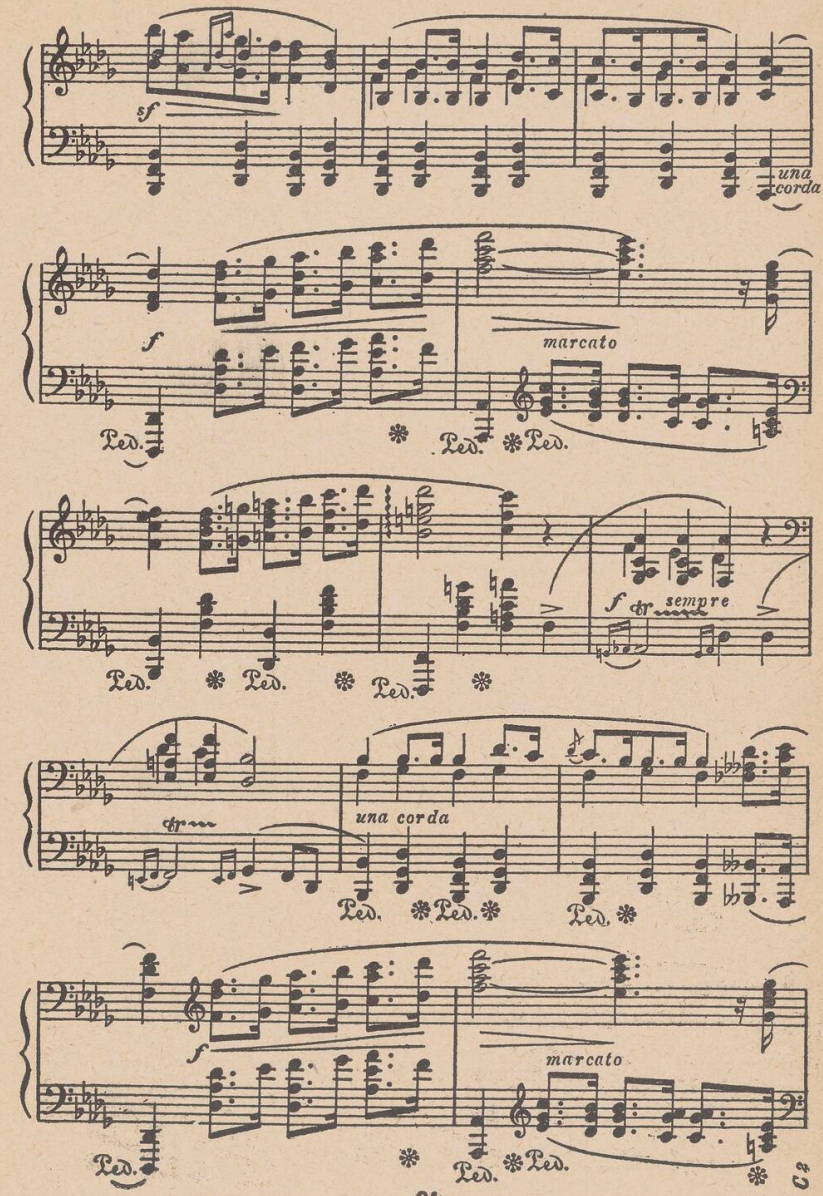
SÉLECTION

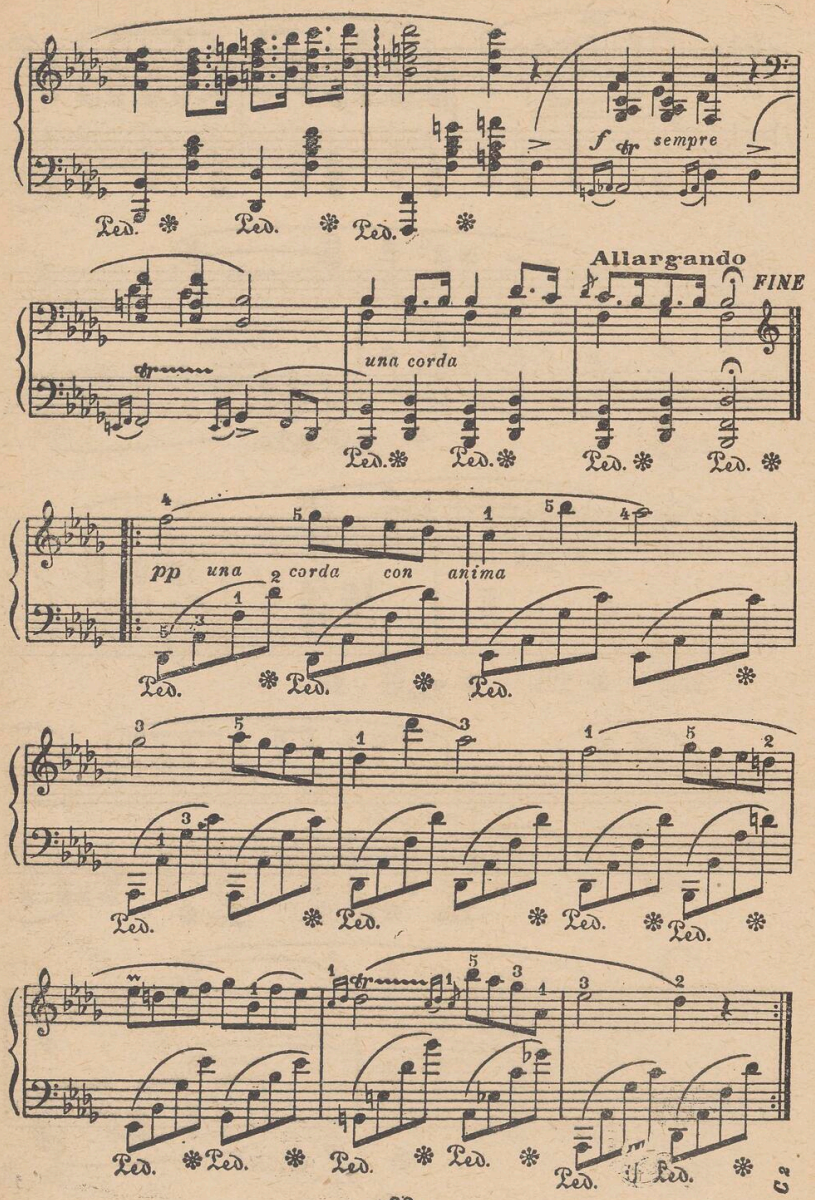
	Pages
1° Marche funèbre	20
2° Prélude	24
3° Mélodie polonaise	26
4° Nocturne	29
5° Valse	34
6° Polonaise	41
7° Mazurka	47
8° Berceuse	50

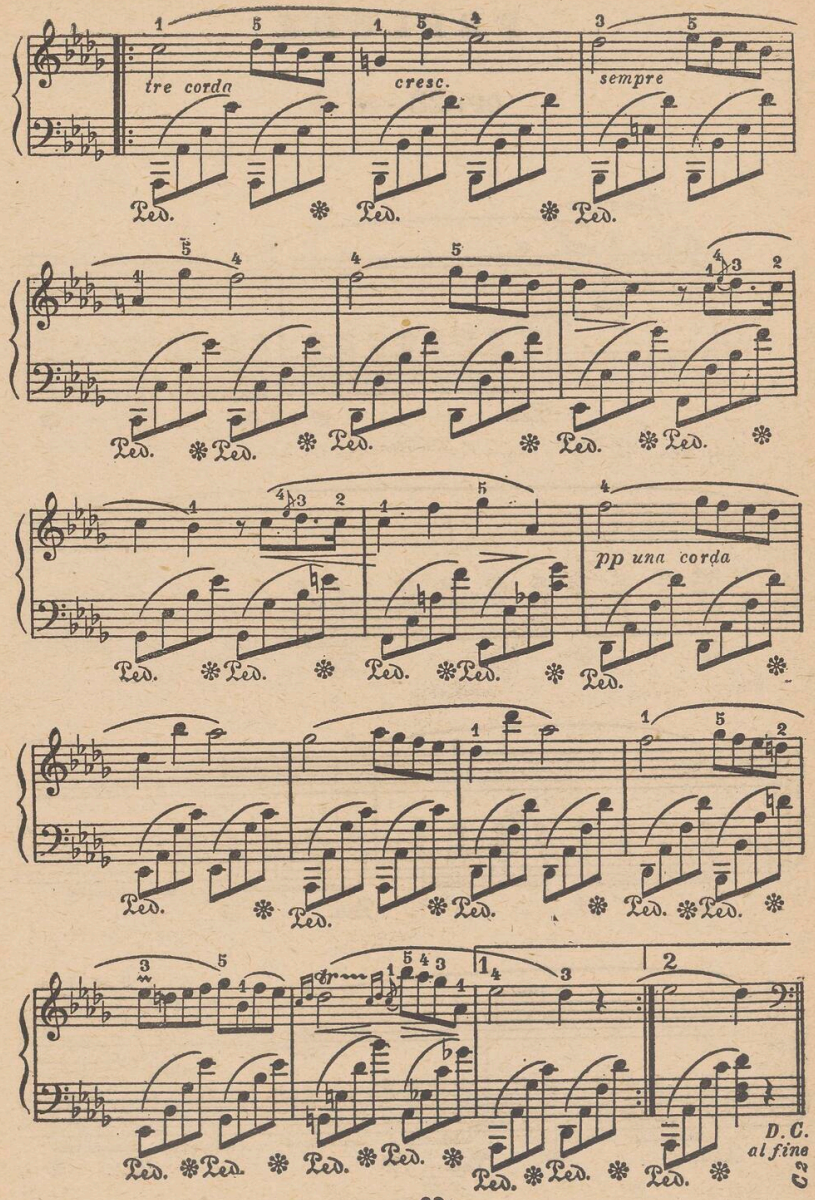


MARCHE FUNÈBRE



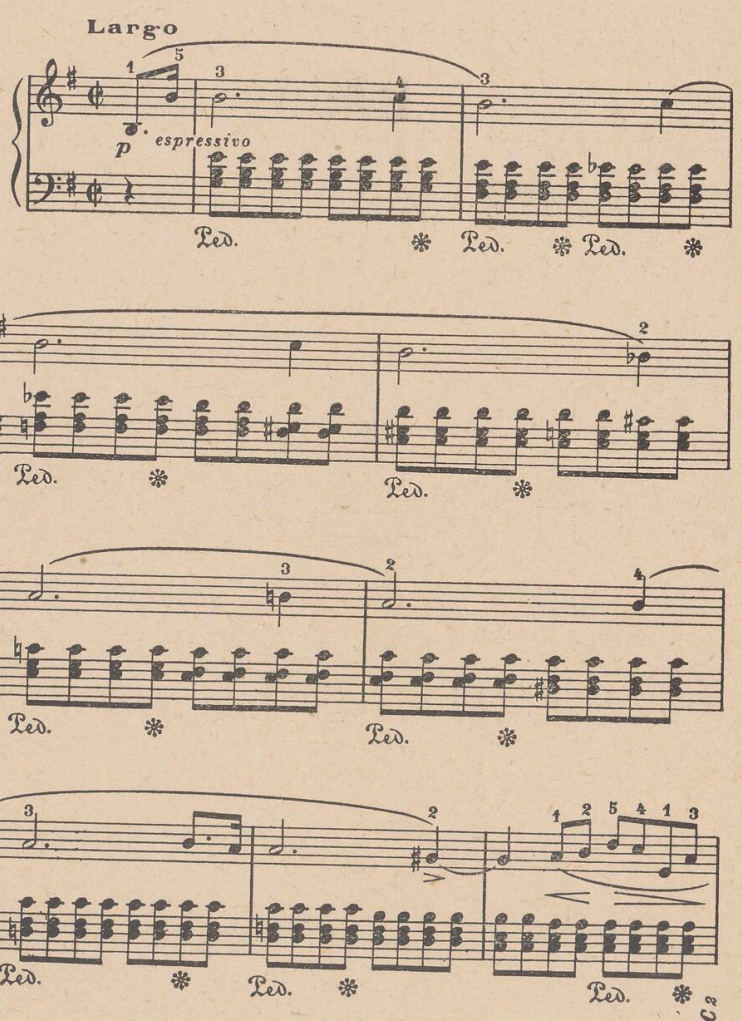


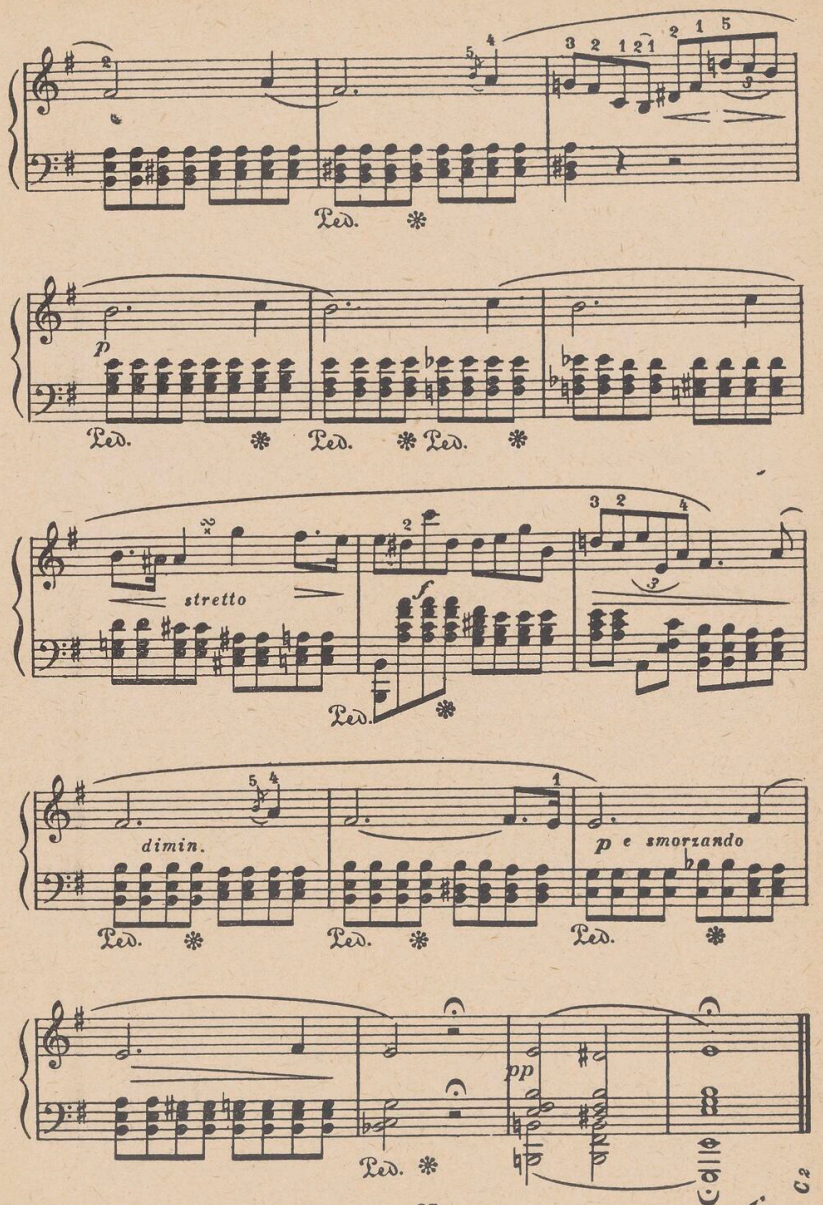

f dr sempre
Allargando
FINE
una corda
pp una corda con anima


tre corda
cresc.
sempre
pp una corda
D.C. al fine

PRÉLUDE

OP. 28 - N° 4



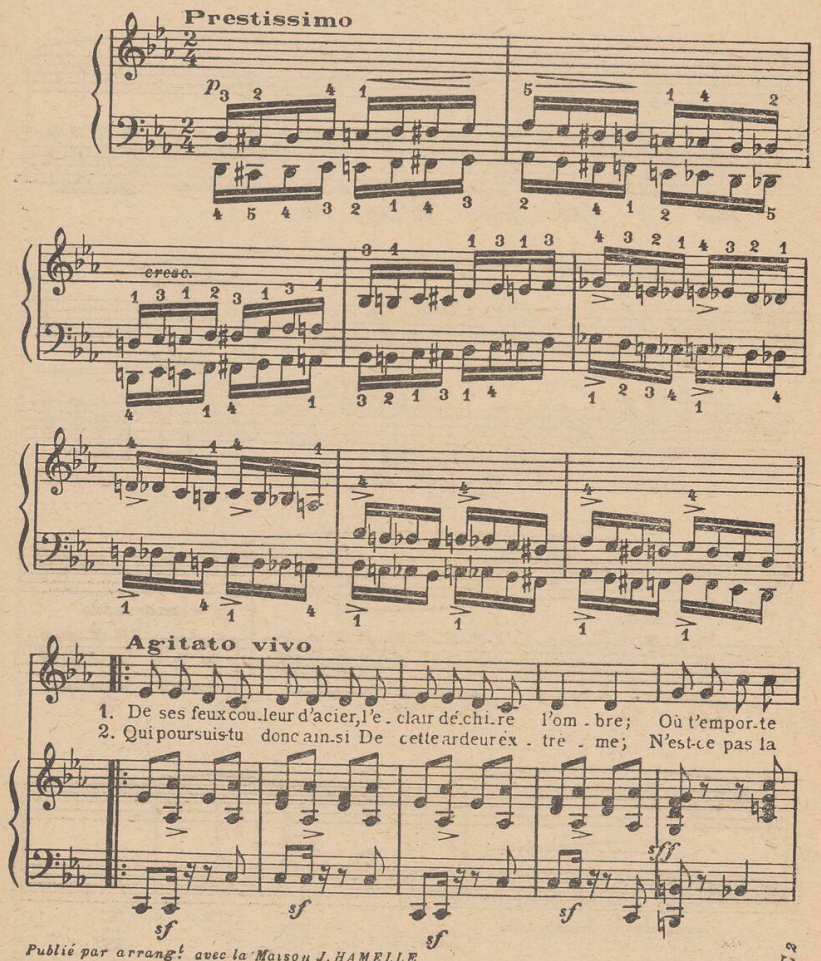


MÉLODIE POLONAISE

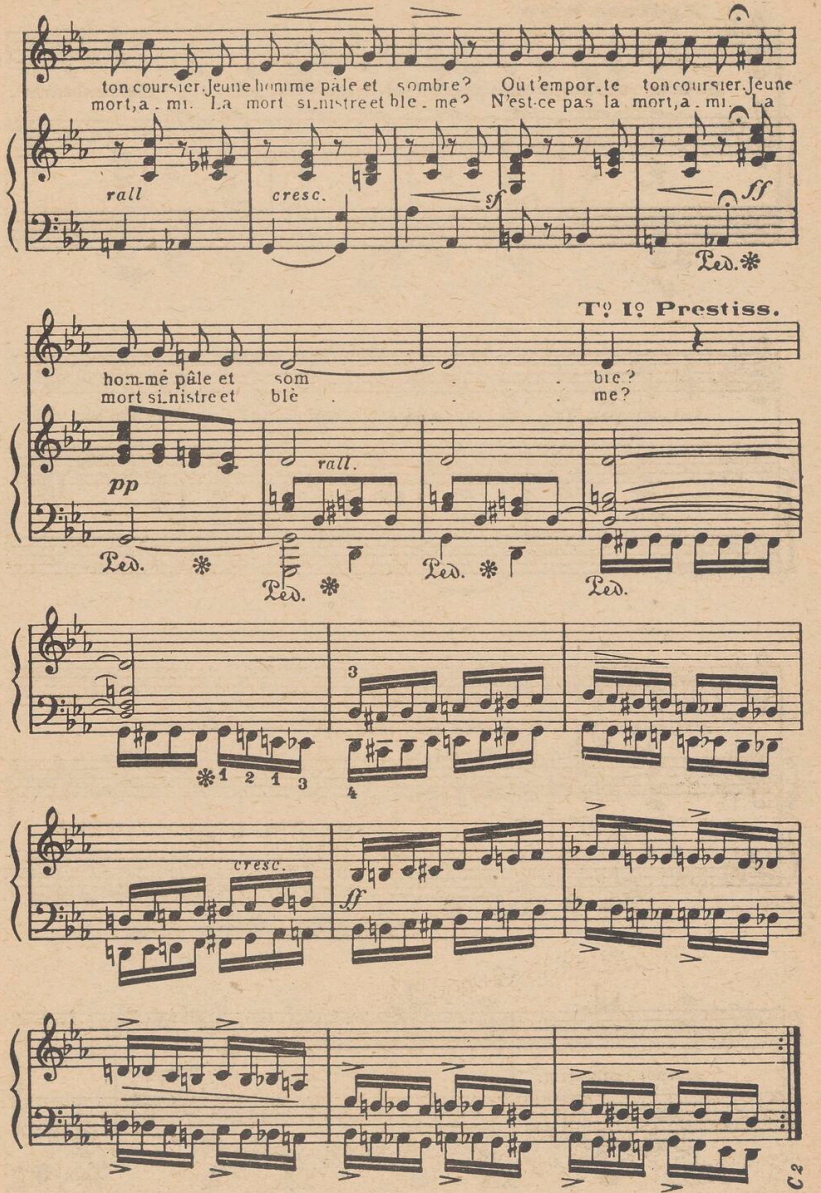
BALLADE SLAVE

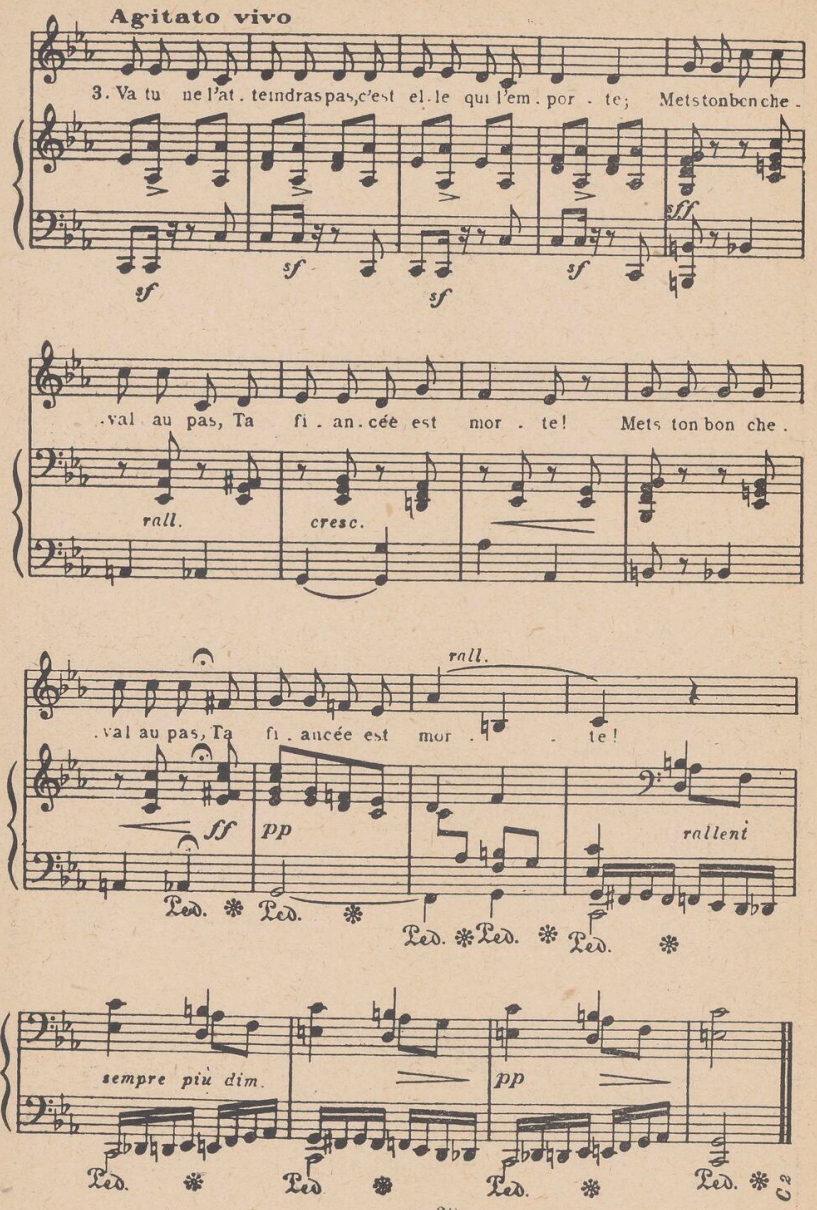
op. 74 no 15
(Niemenowy)

Poésie d'après Wilder.



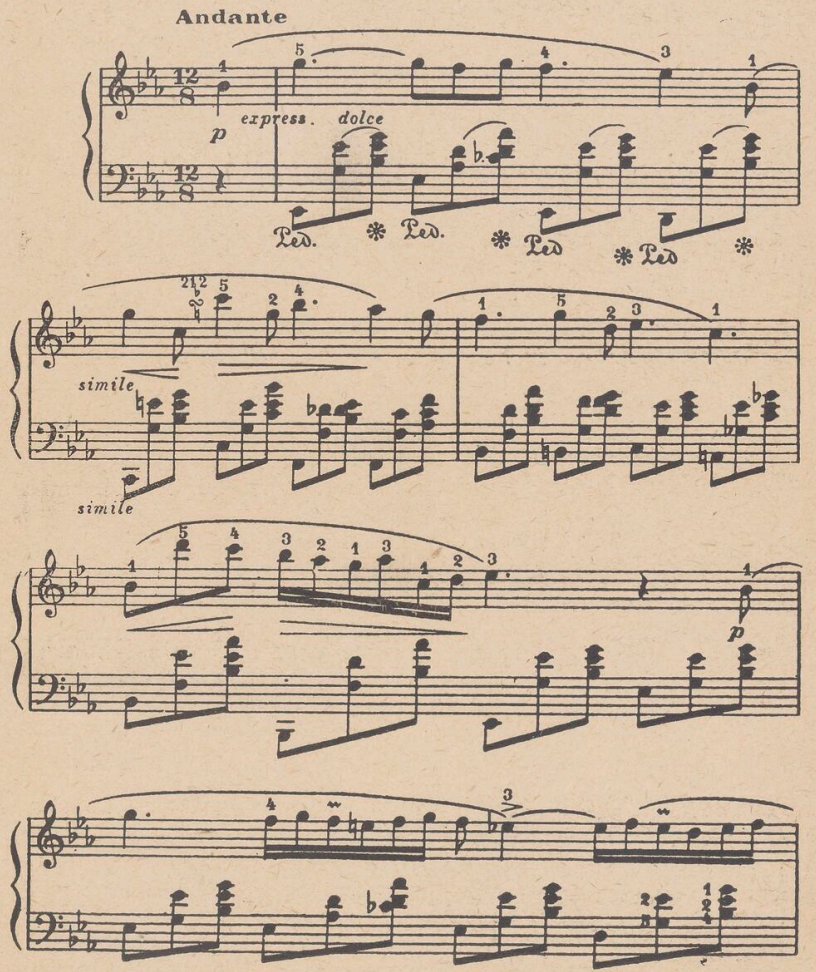
Publié par arrang! avec la Maison J. HAMELLE

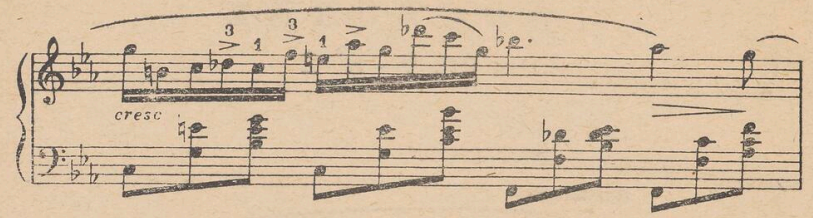


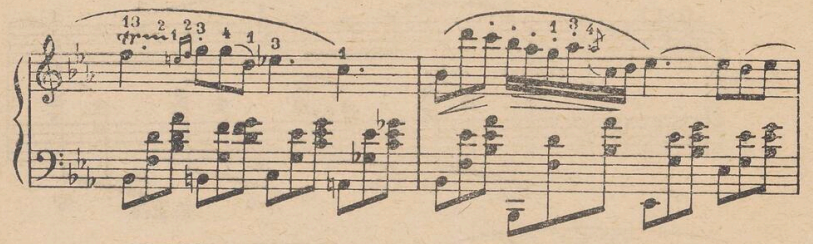


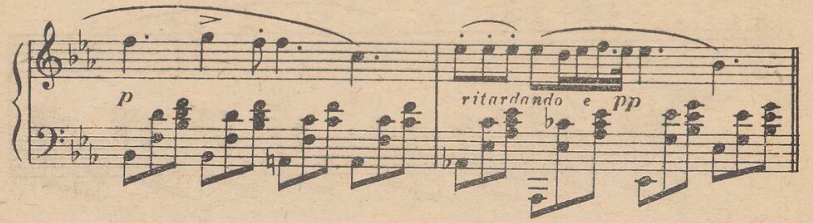
NOCTURNE

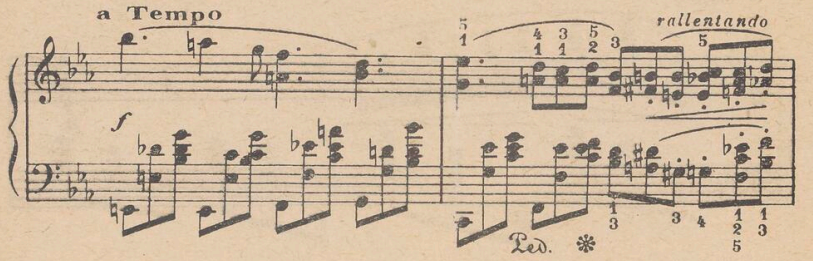
OP. 9 - N° 2

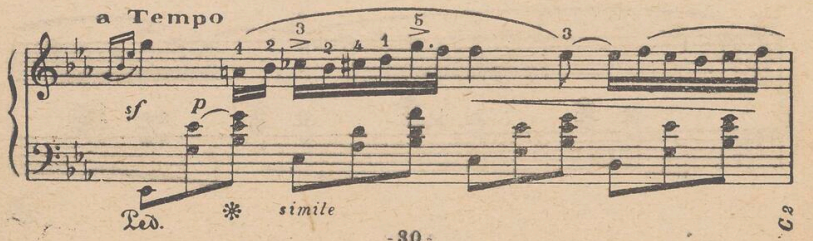


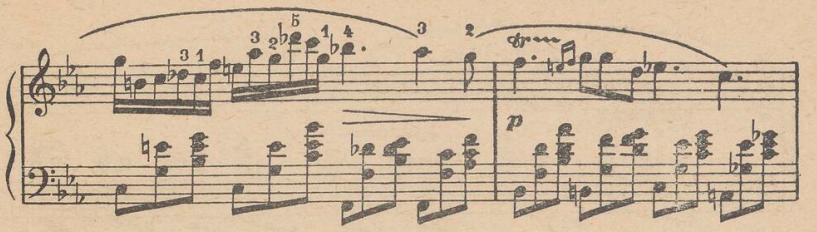

cresc.

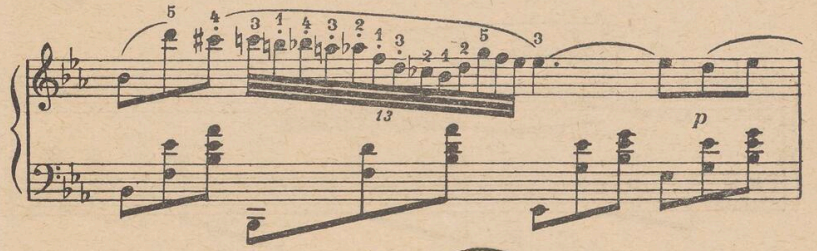


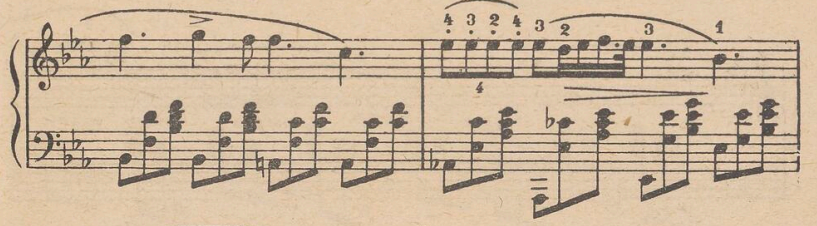

p
ritardando e pp

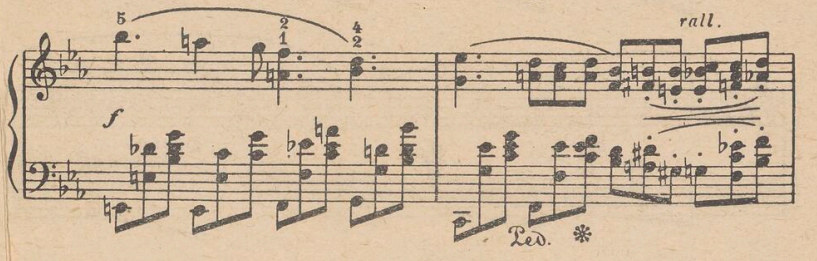

a Tempo
f
rallentando
Ped.

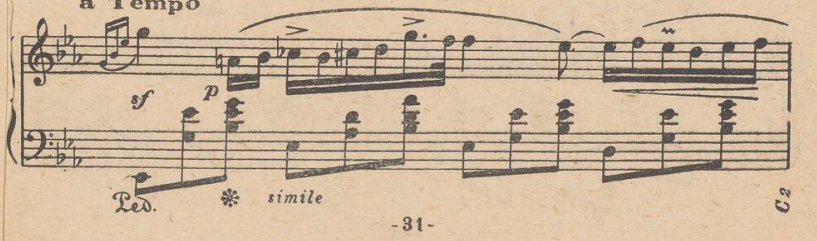

a Tempo
sf
p
Ped.
simile

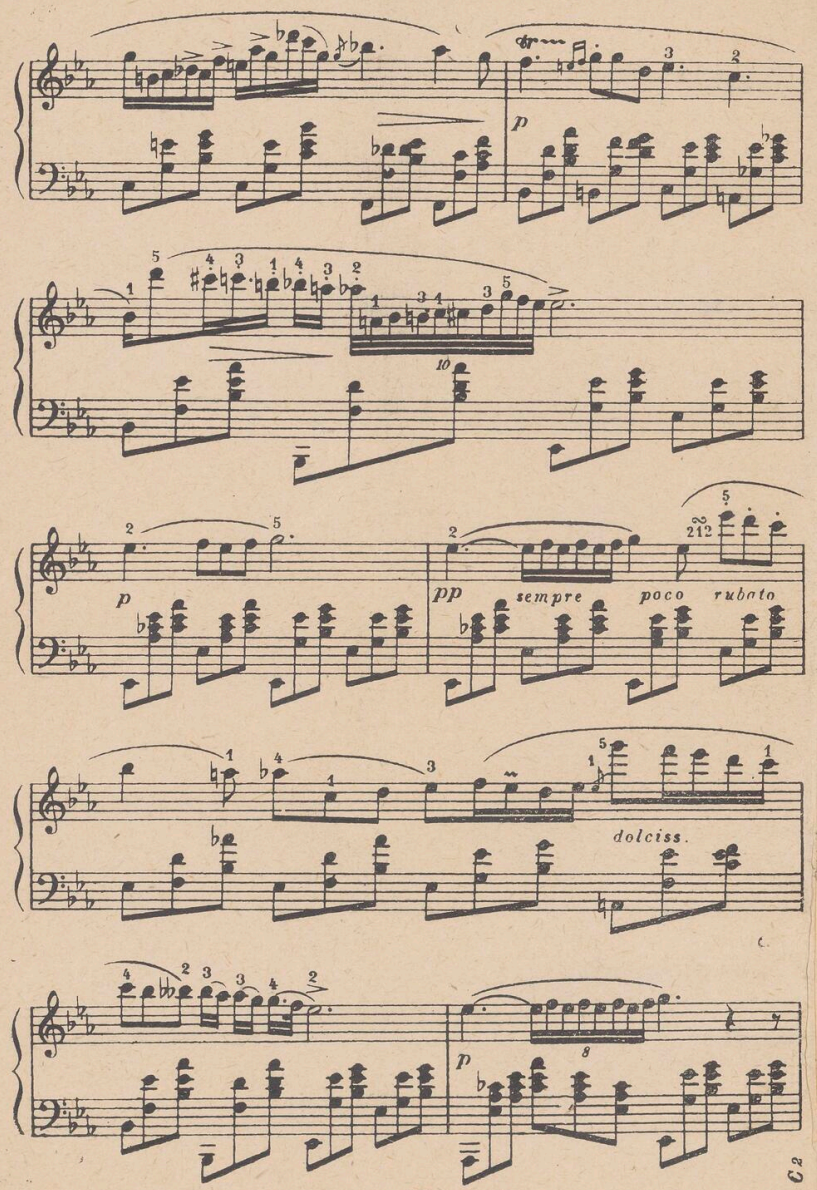

p

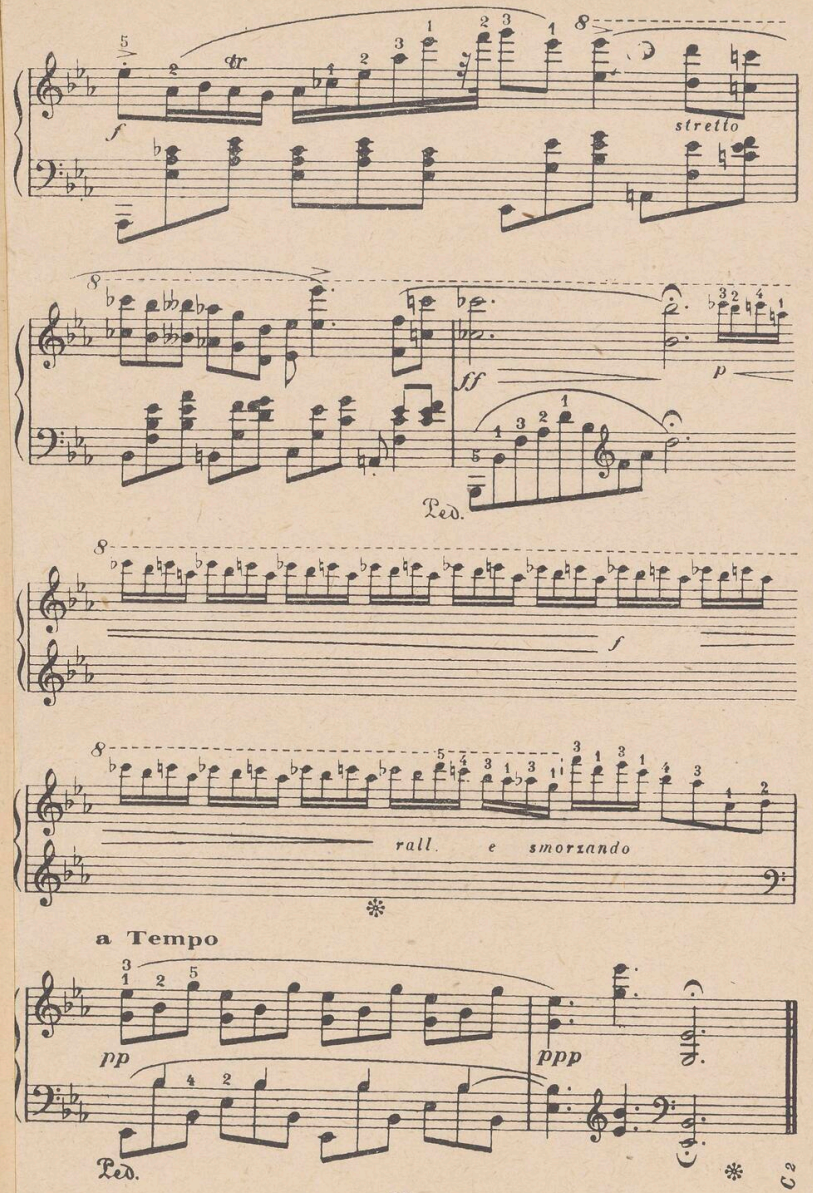

13
p




f
rall.
Ped.


a Tempo
sf
p
Ped.
simile

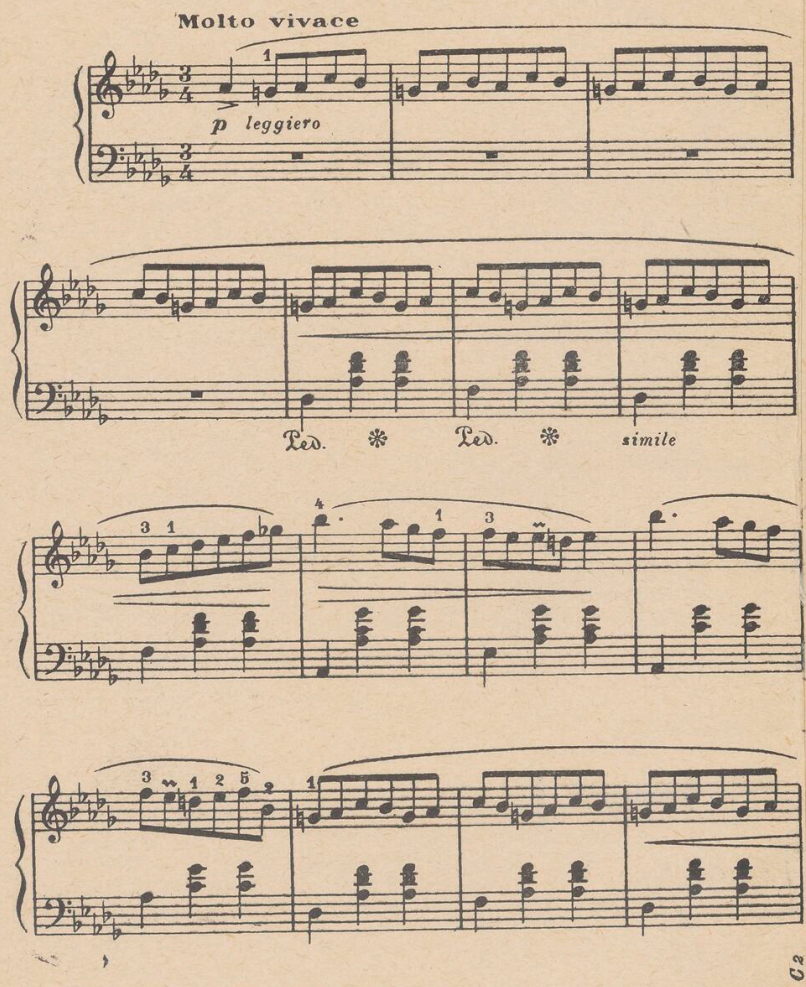

p
pp
sempre
poco
rubato
dolciss.
p

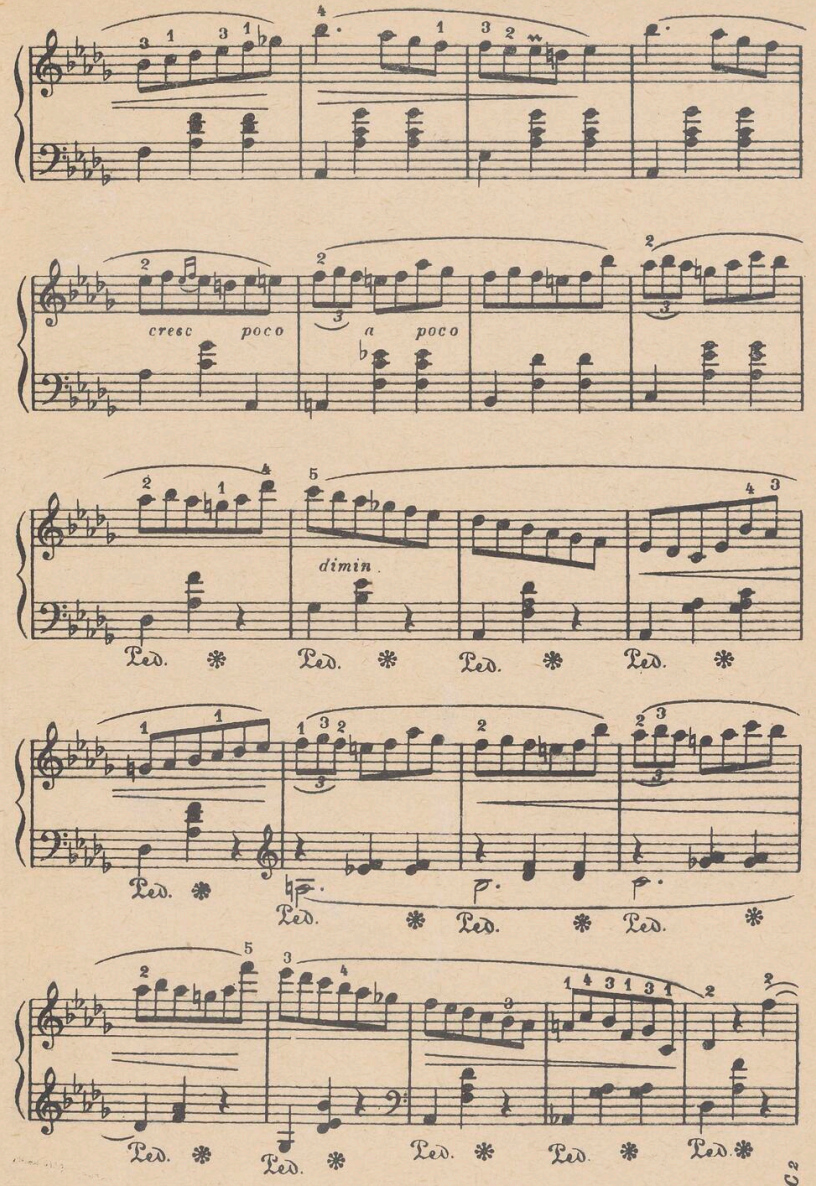

f
stretto
ff
p
Ped.
f
rall.
e
smorzando
a Tempo
pp
ppp
Ped.

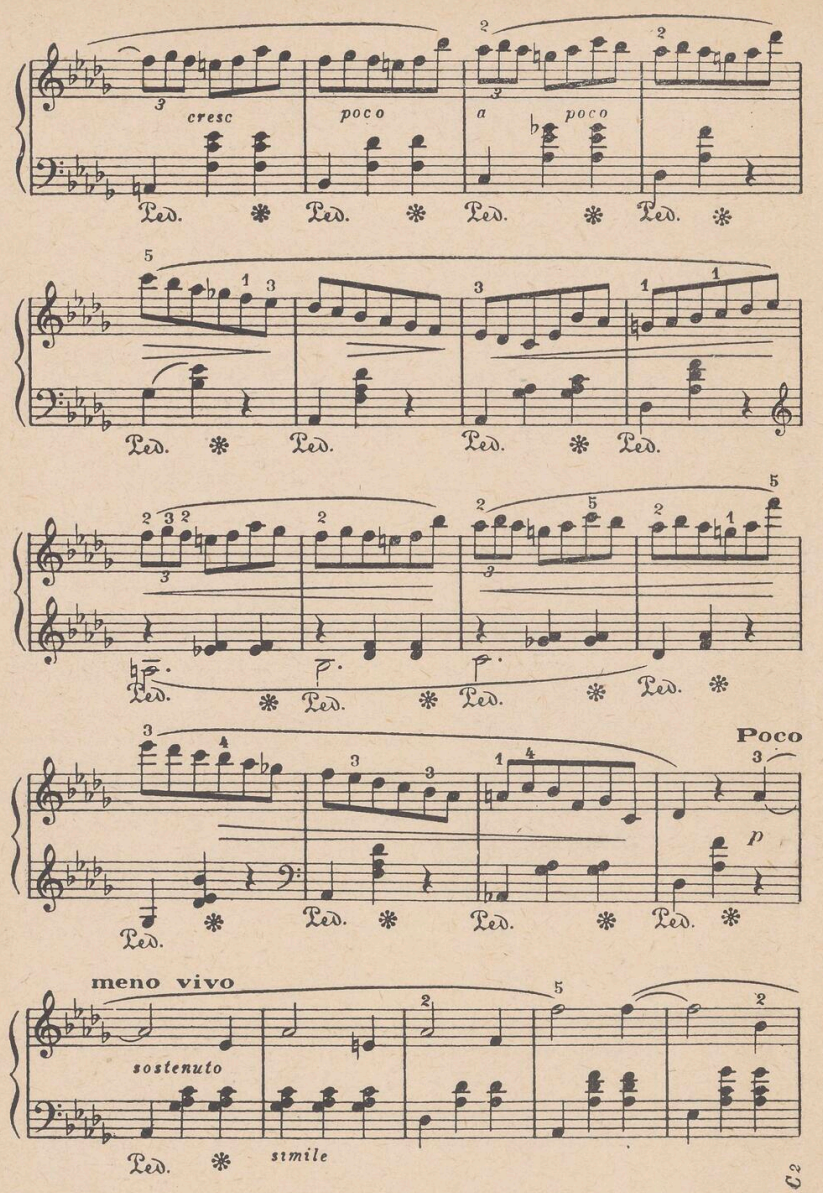
V A L S E

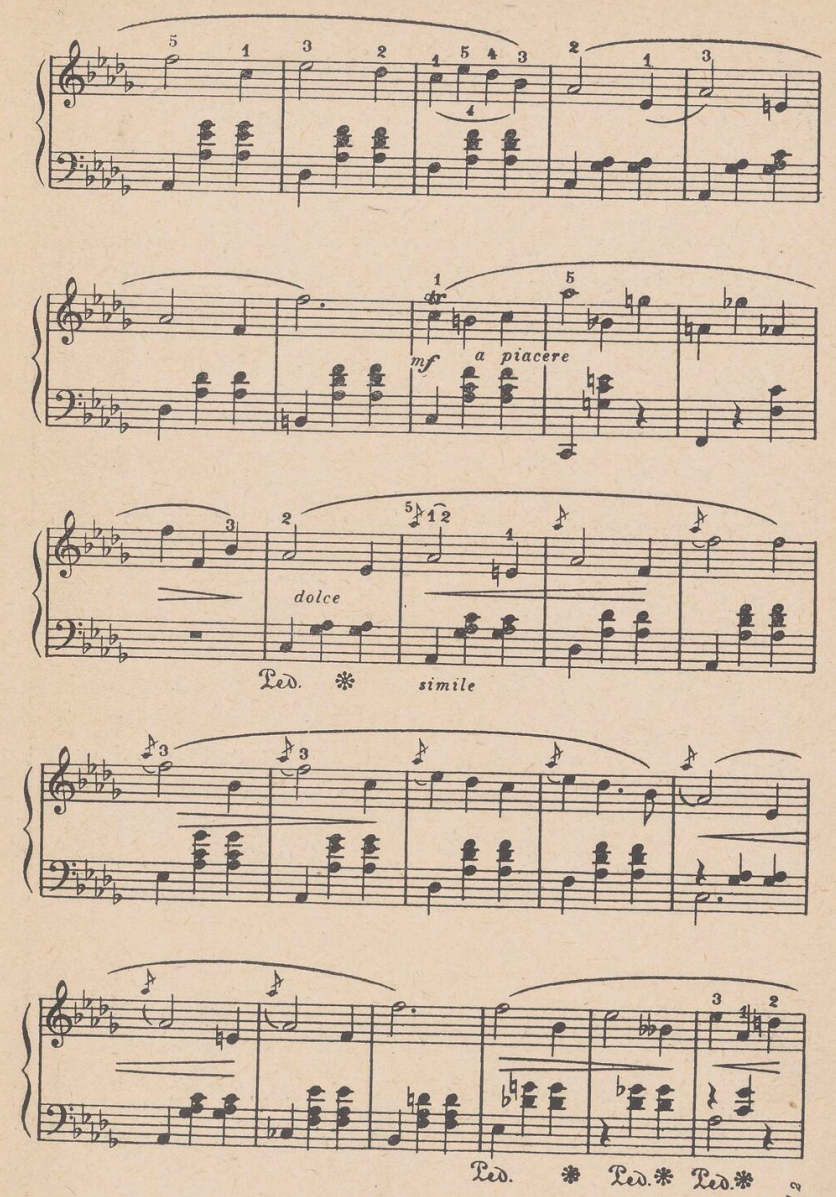
(VALSE MINUTE)

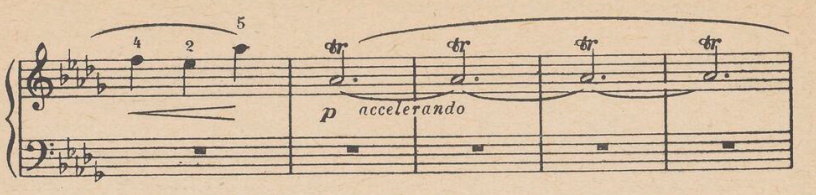
OP. 64 - N° 1



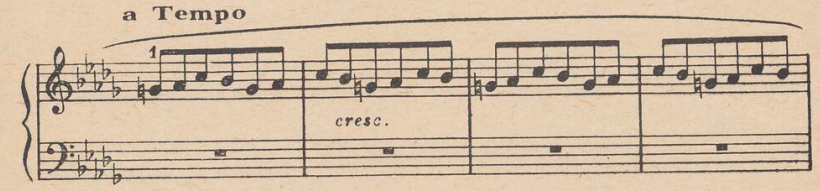


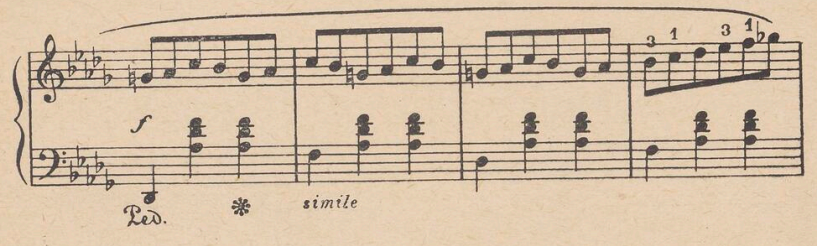

cresc
poco
a
poco
Ped.
Poco
p
meno vivo
sostenuto
simile

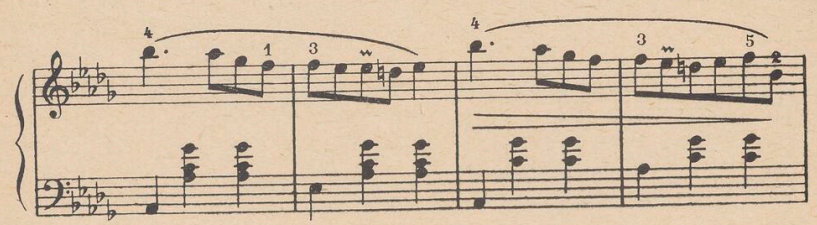

mf
a piacere
dolce
Ped.
simile

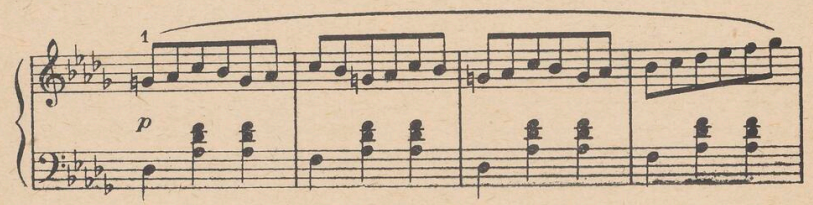

p accelerando

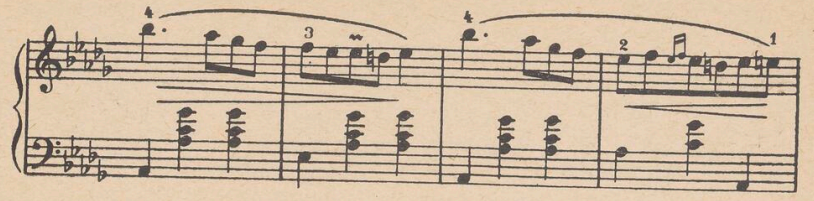
a Tempo

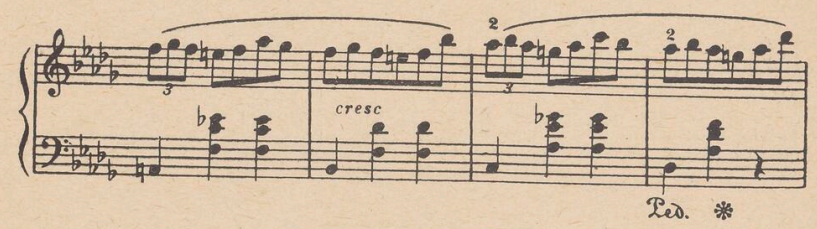

cresc.

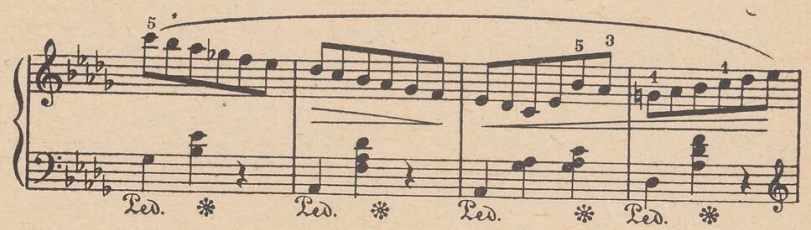

f
Ped.
simile

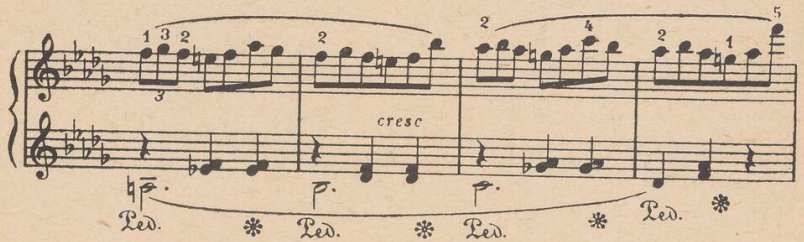


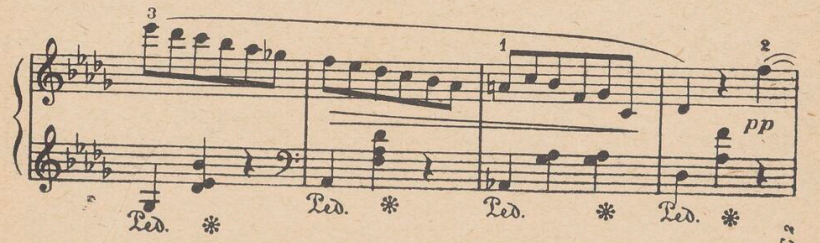

p

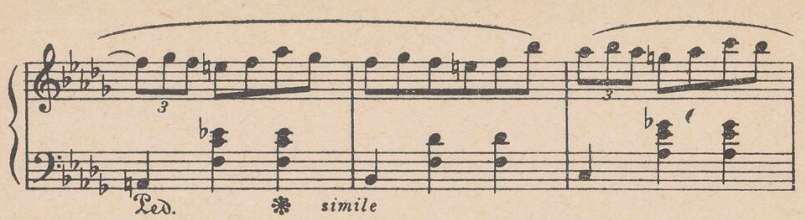


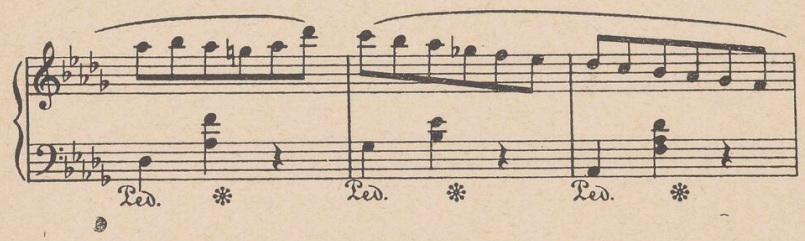

cresc
Ped.

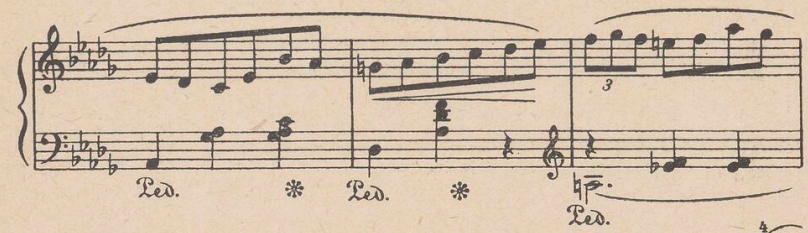

Ped.
Ped.
Ped.
Ped.

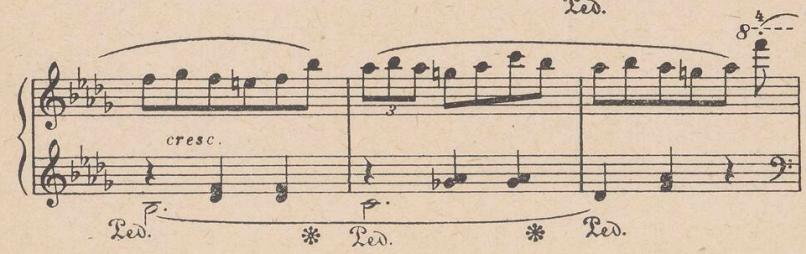

cresc
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.

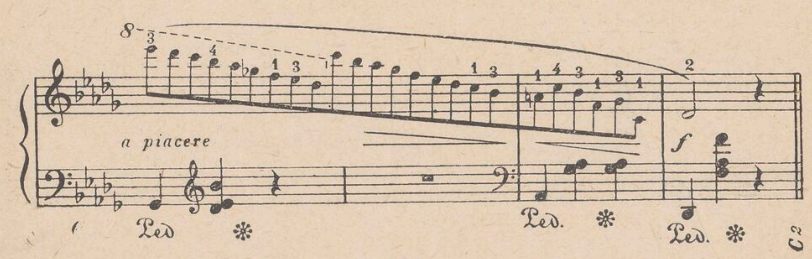

pp
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.





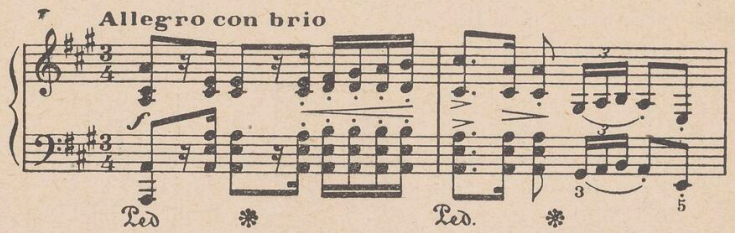


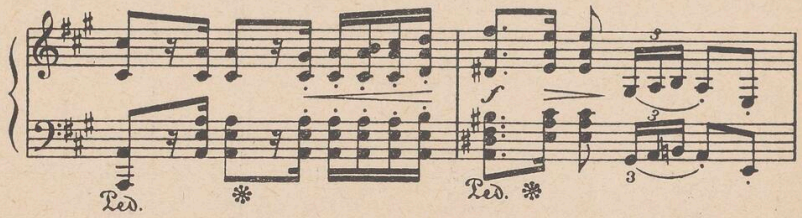


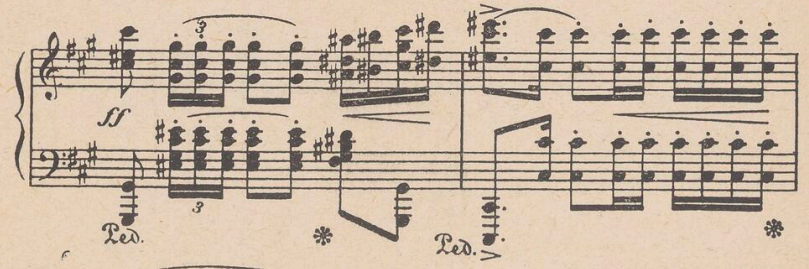


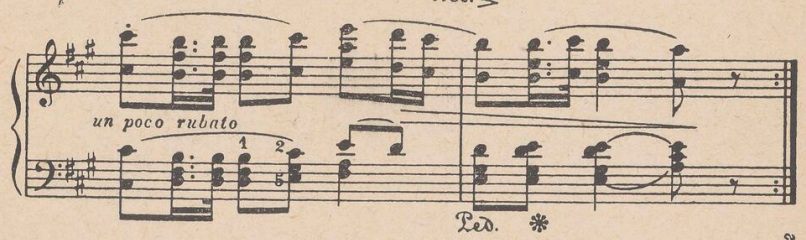
POLONAISE

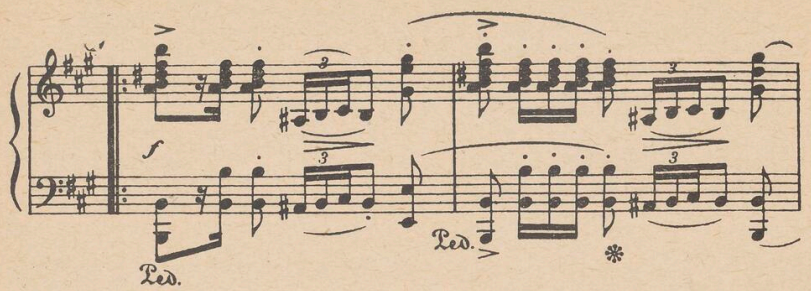
OP. 40 - N° 1

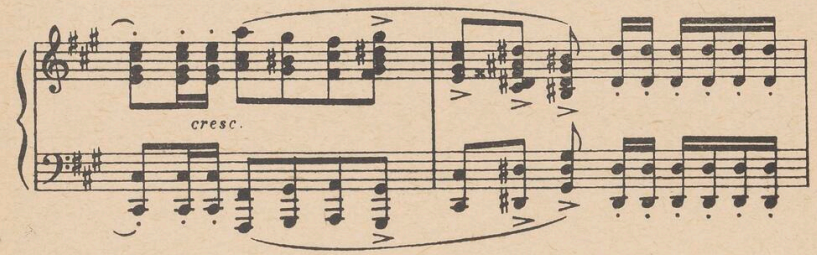


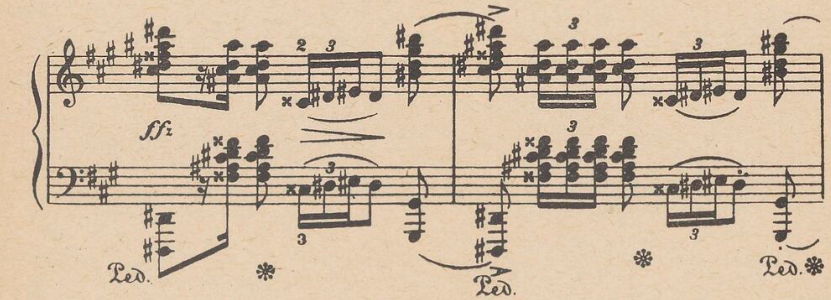


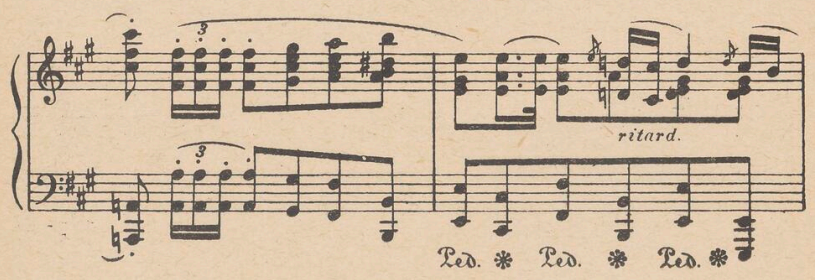




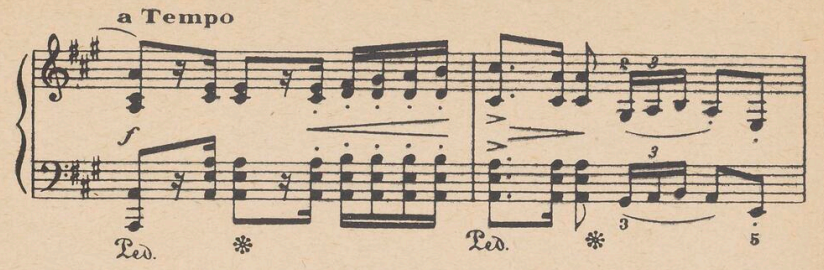

f
Ped.
Ped.

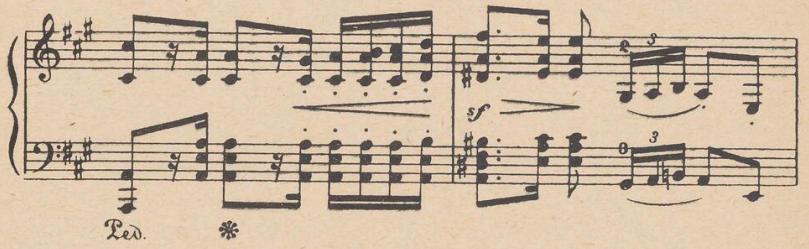

cresc.

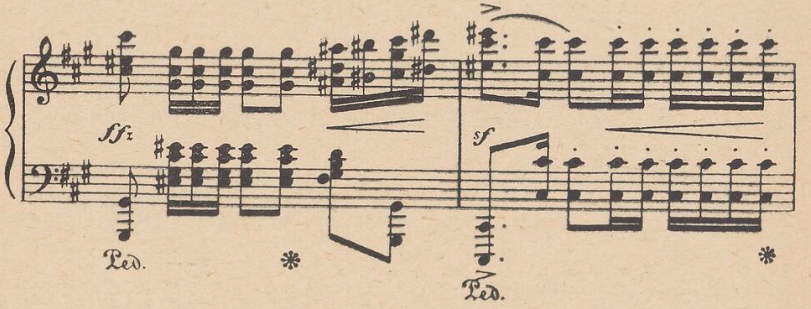

fff
Ped.
Ped.
Ped.

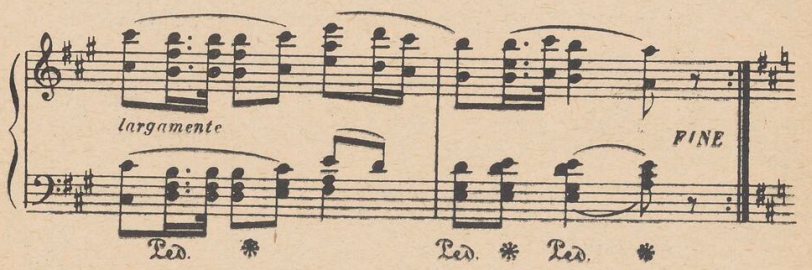

ritard.
Ped.
Ped.
Ped.

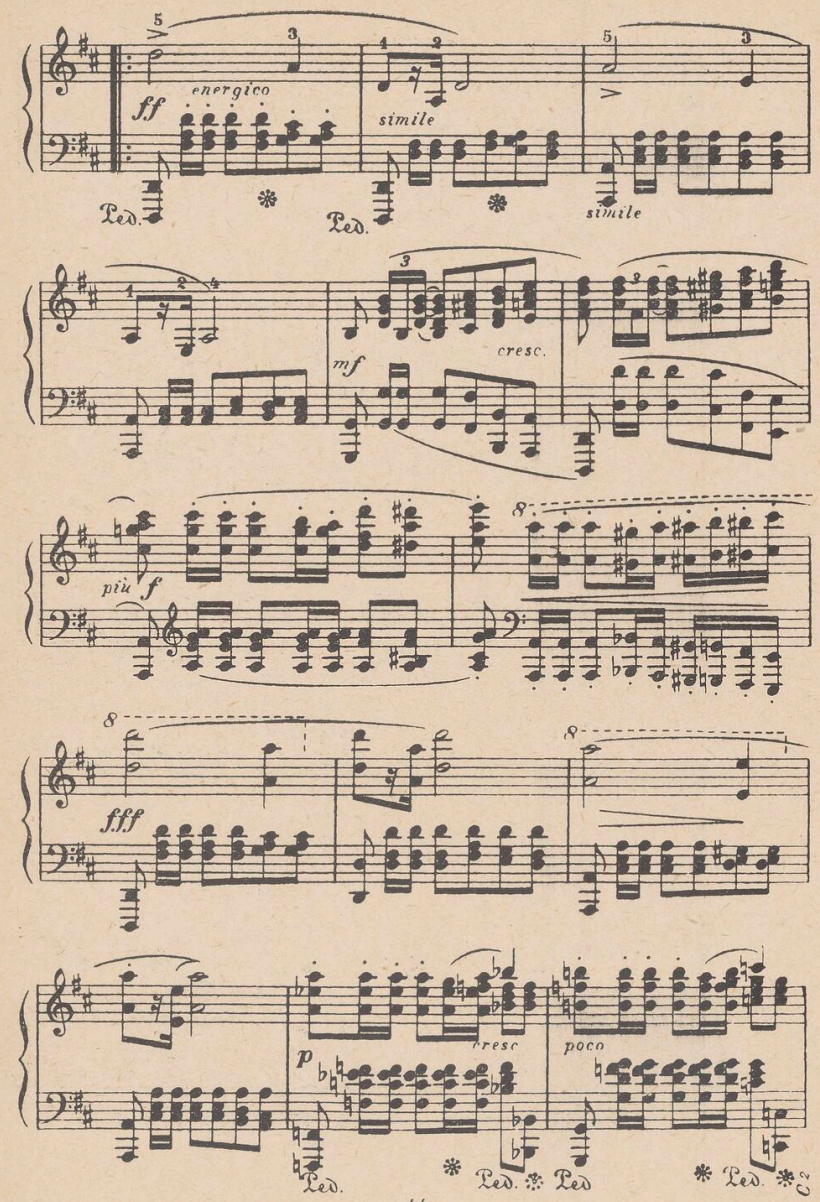
a Tempo

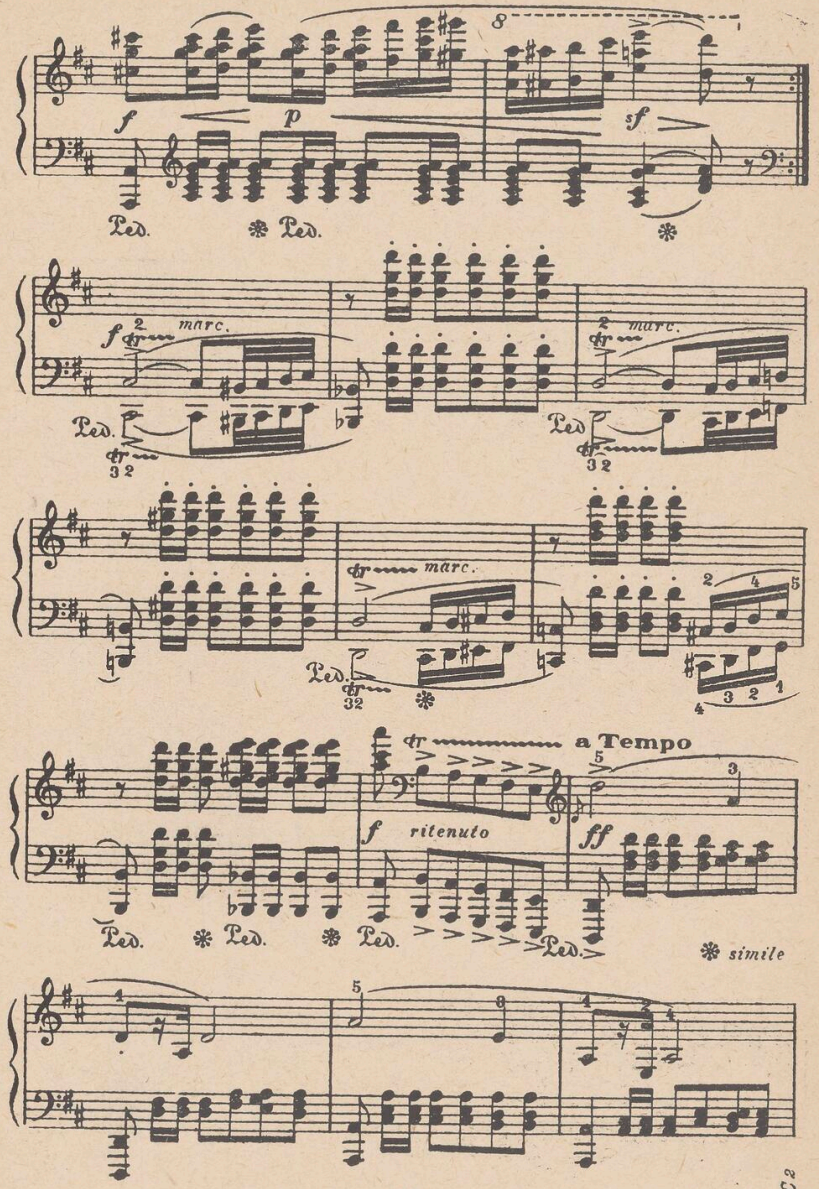

f
Ped.
Ped.

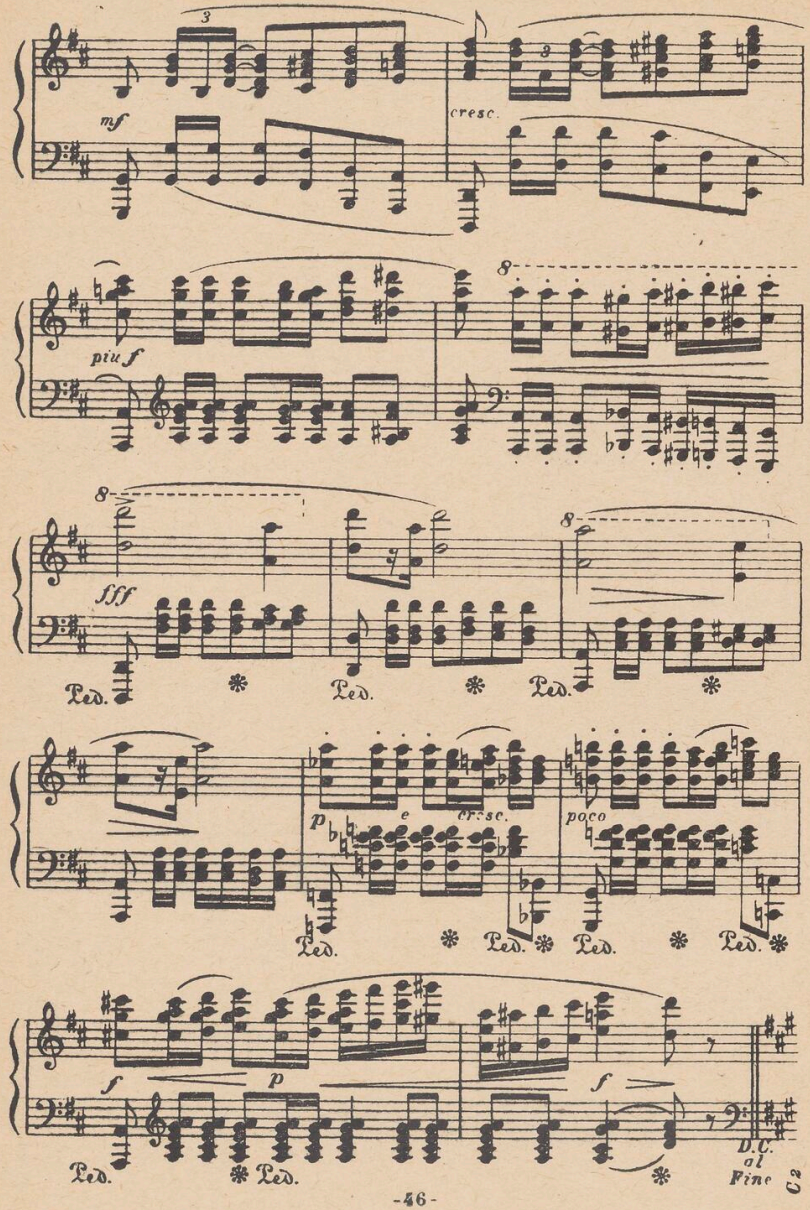

sf
Ped.


fff
sf
Ped.
Ped.


largamente
FINE
Ped.
Ped.
Ped.

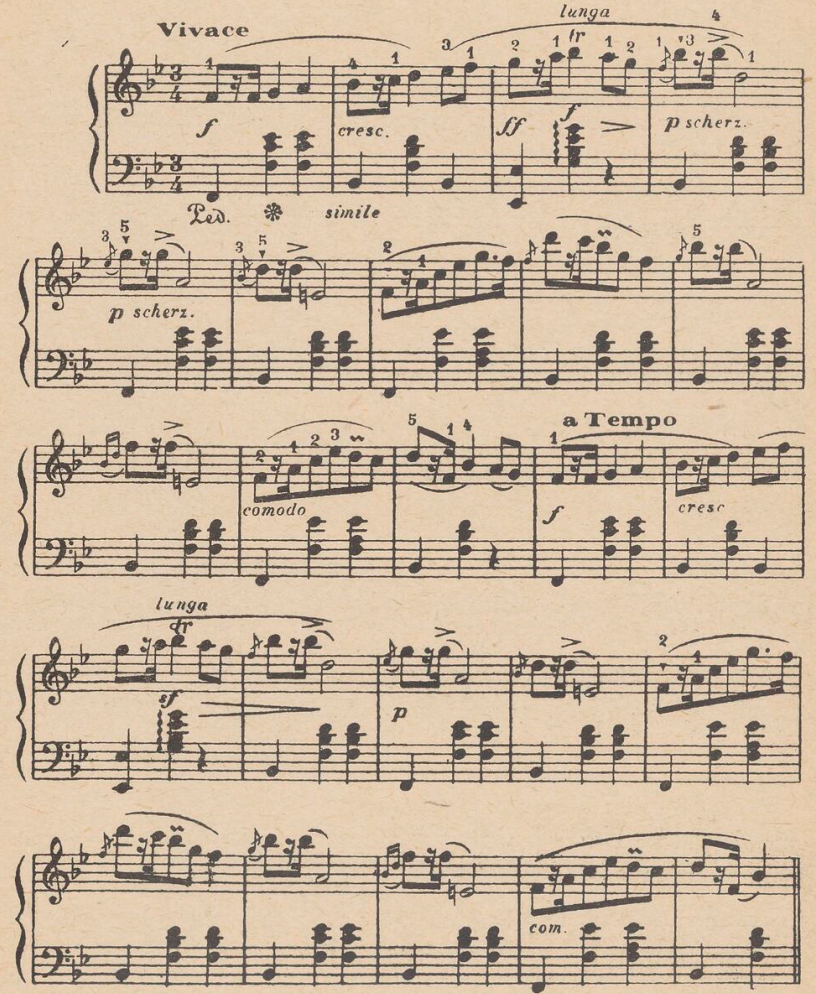

ff
energico
simile
Ped.
simile
mf
cresc.
più f
8
fff
p
cresc
poco
Ped.

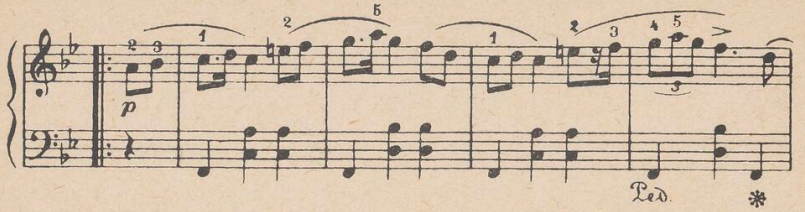

f
p
sf
Ped.
marc.
a Tempo
ritenuto
ff
simile

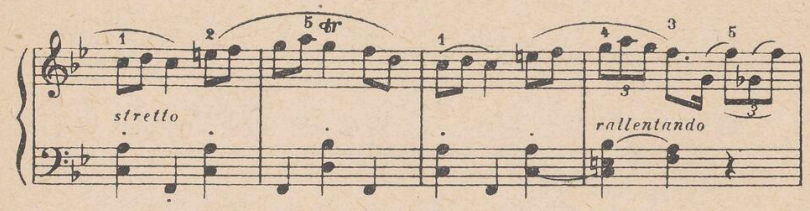


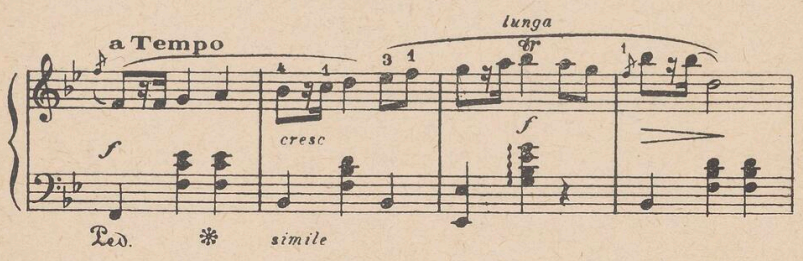
MAZURKA

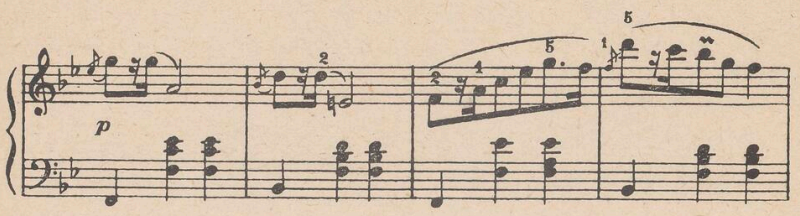
OP. 7 - N° 1

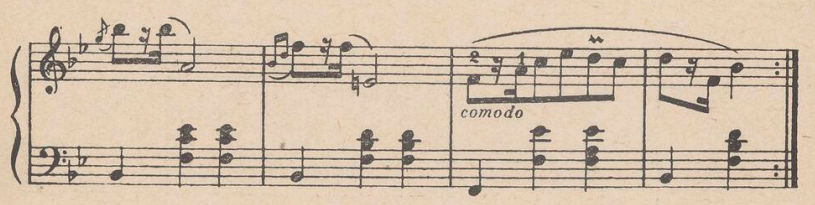


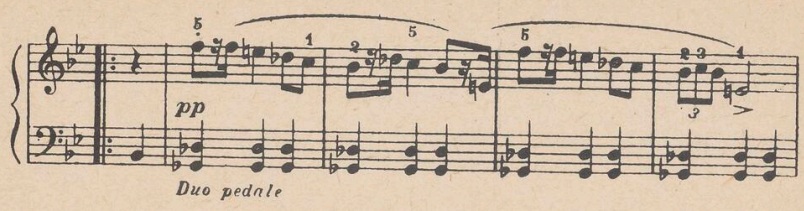

p
Ped.
*

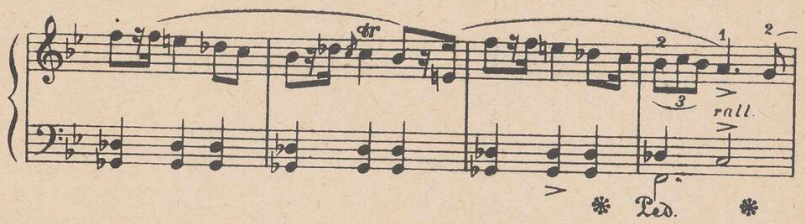

stretto
rallentando

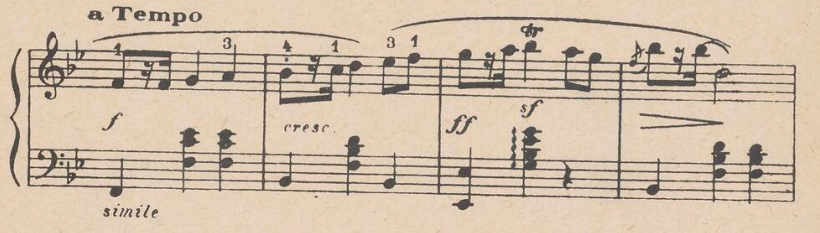

a Tempo
lunga
f
cresc
f
Ped.
*
simile

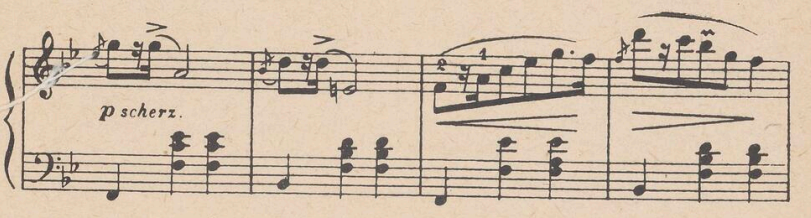

p

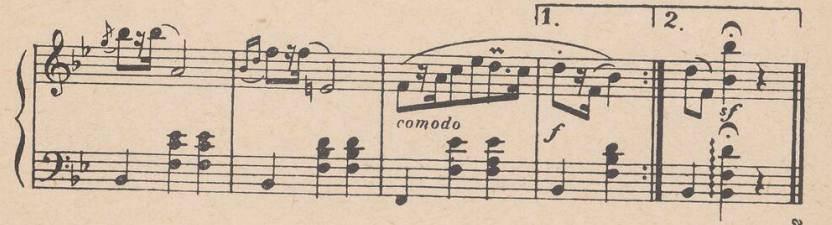

comodo


pp
Duo pedale


rall.
Ped.
*

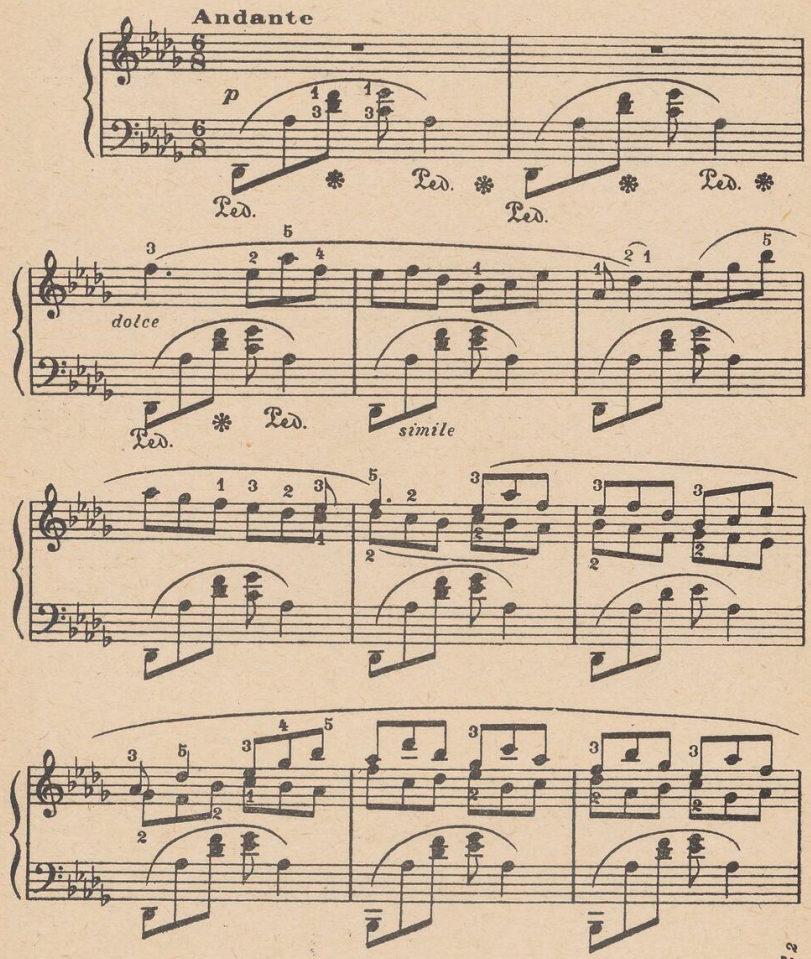

a Tempo
f
cresc.
ff
sf
simile

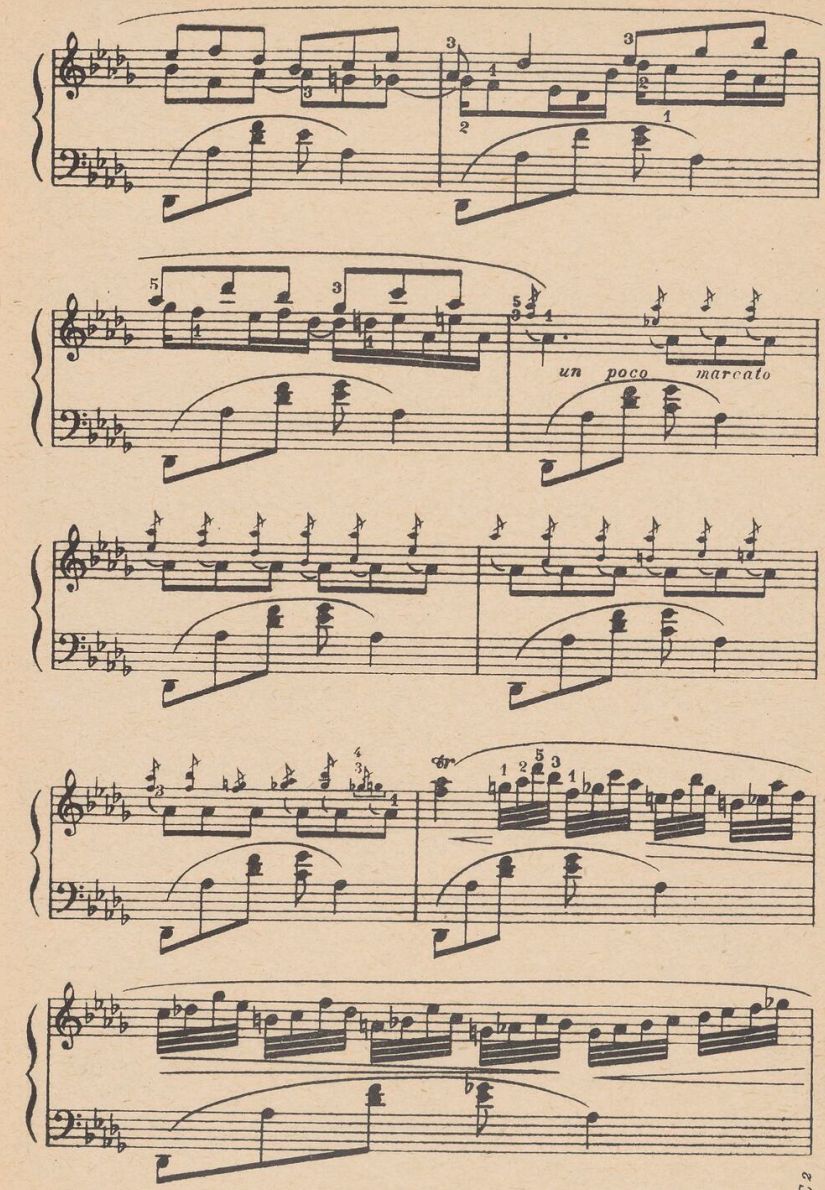

p scherz.

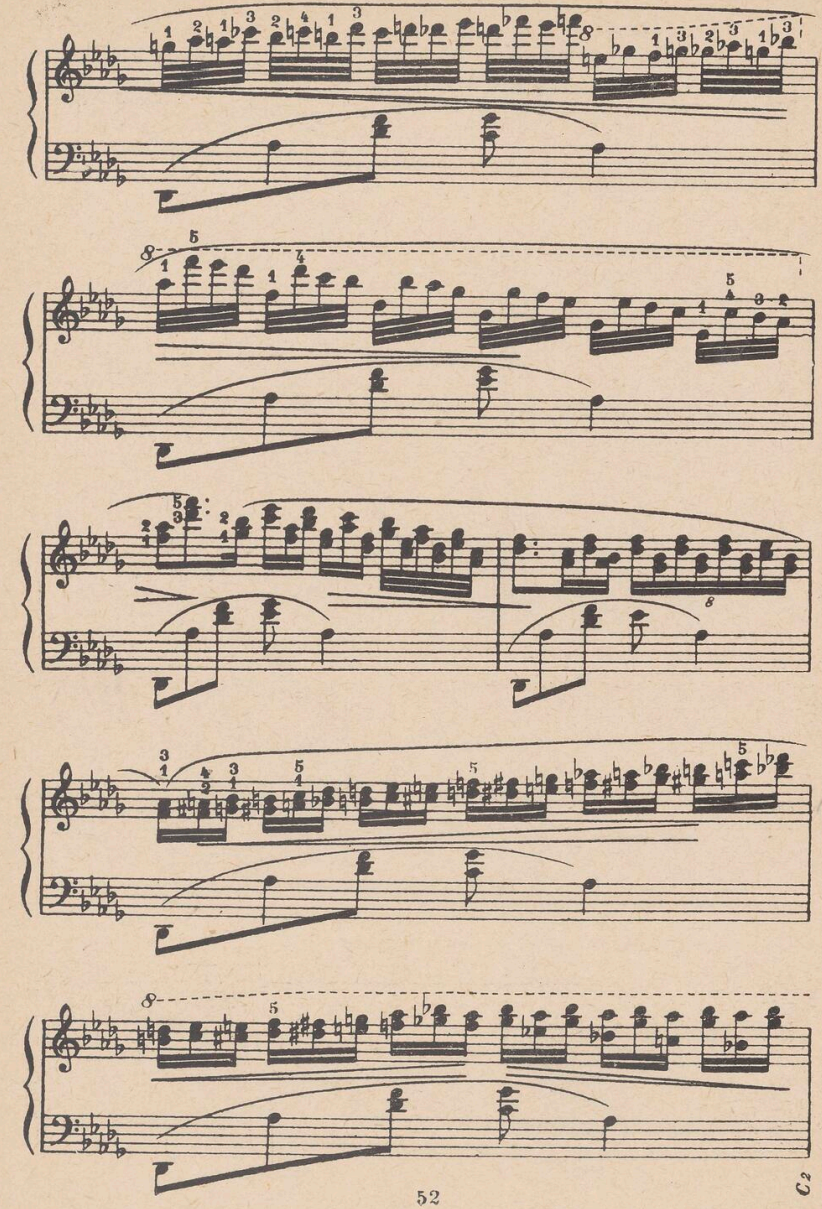

1.
2.
comodo
f
sf

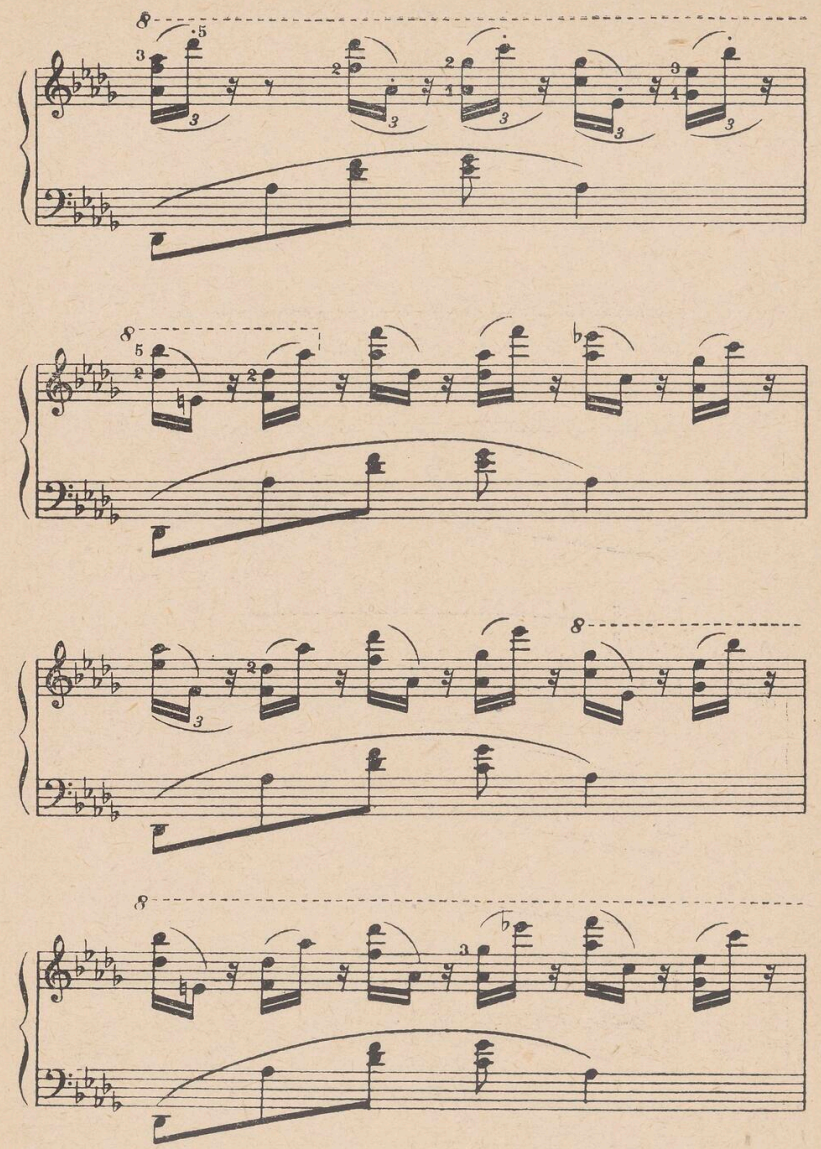
BERCEUSE

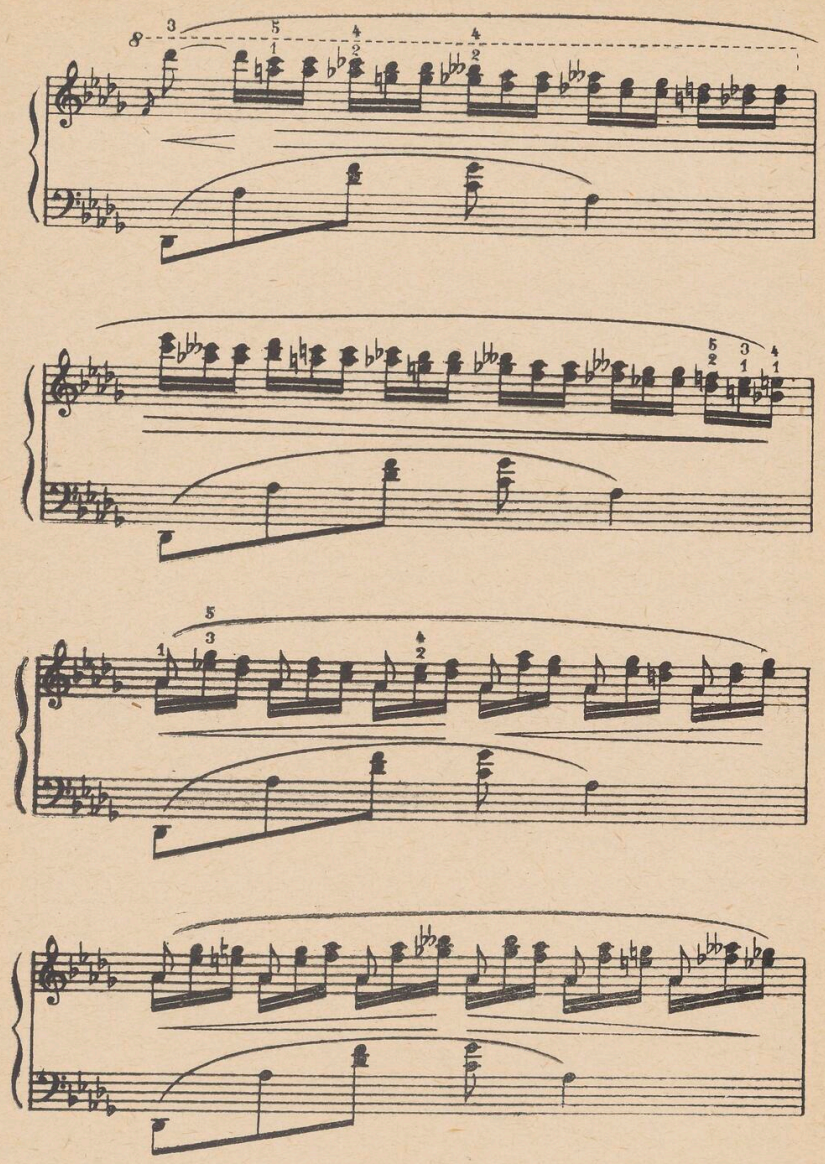
OP. 57

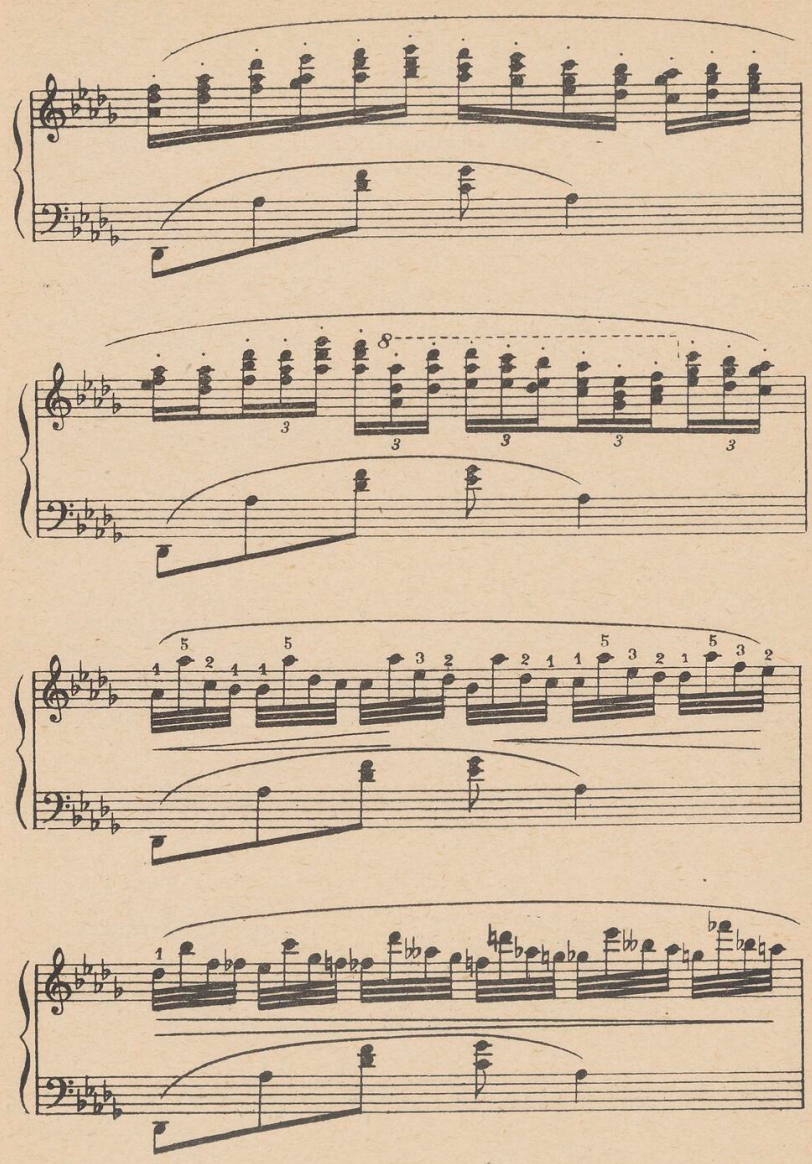


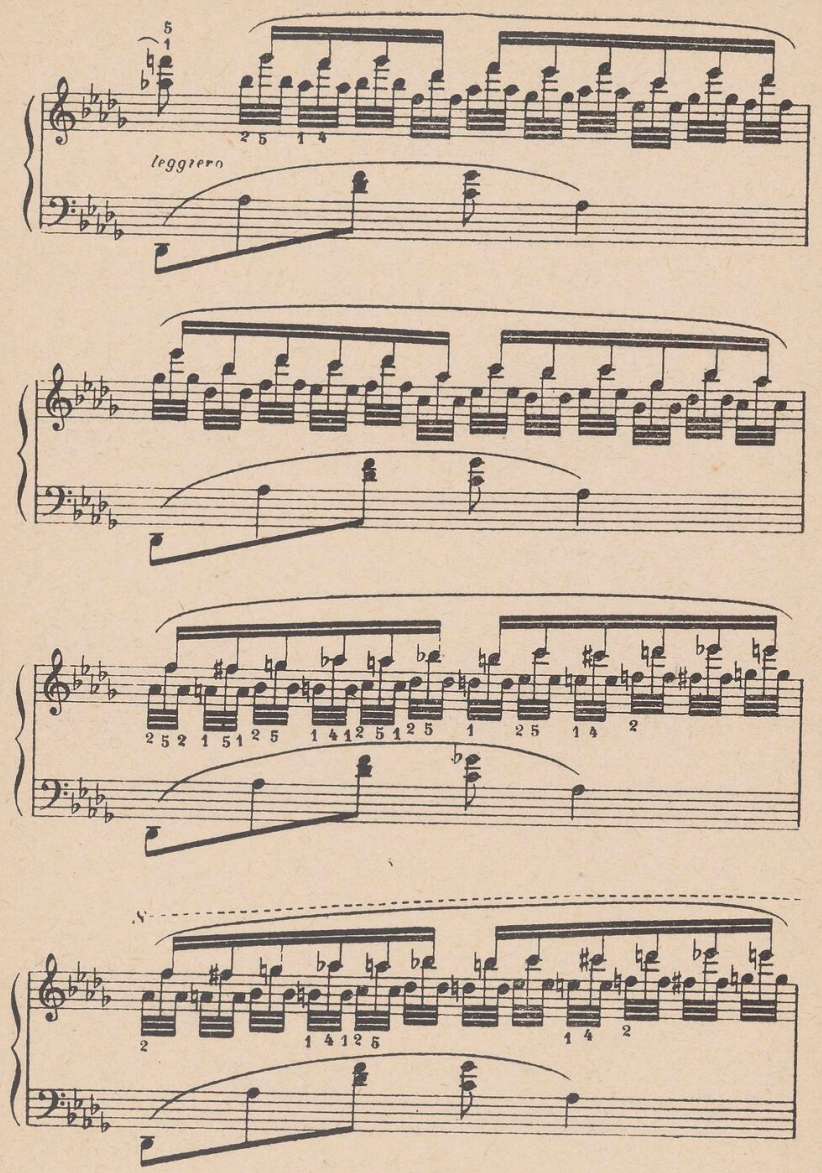


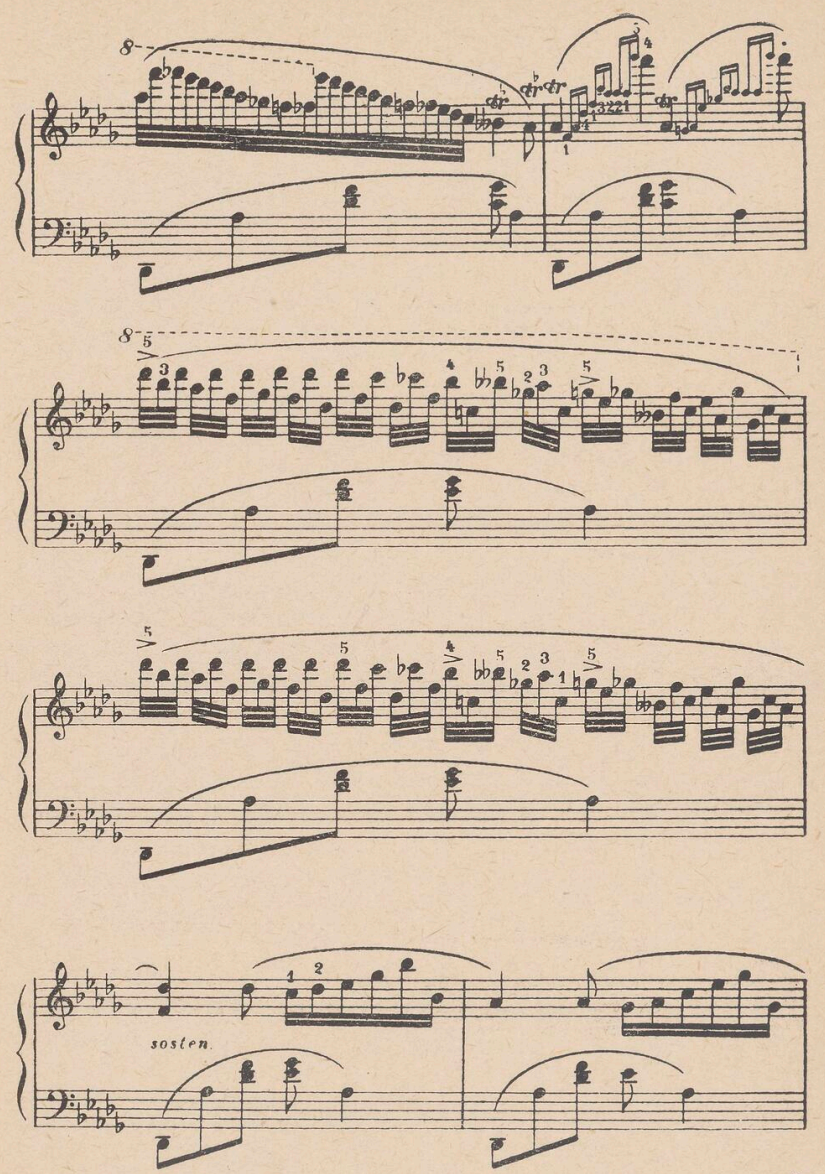


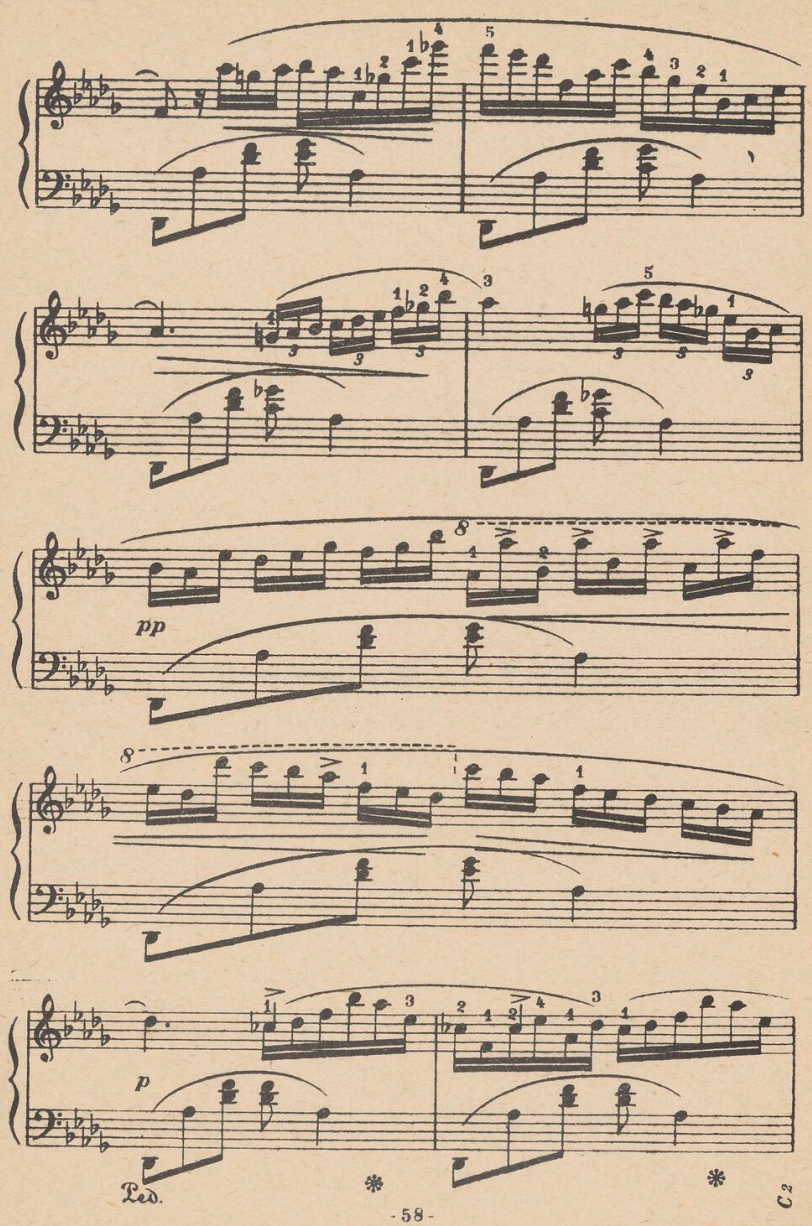


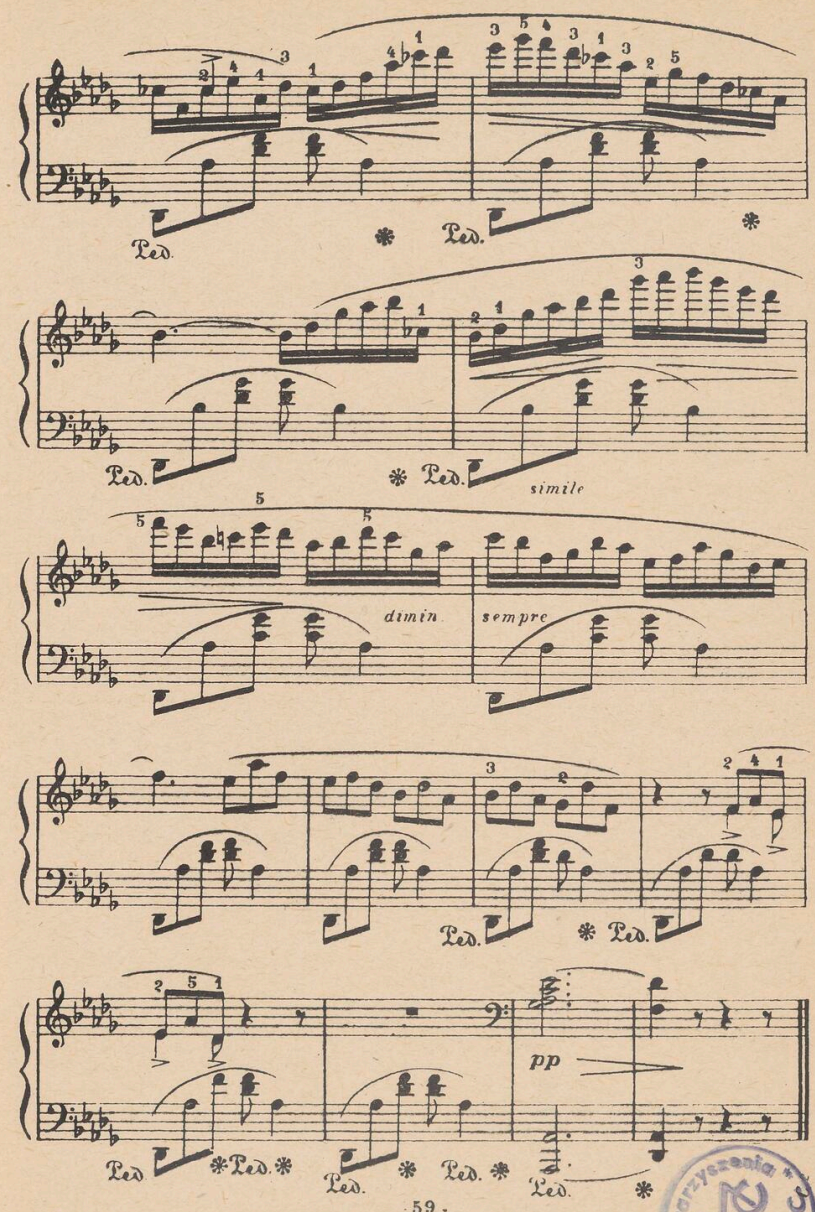





leggiero
8va


8va
8va
sosten.





IMPRIMERIE FRANÇAISE DE L'EDITION, 12, RUE DE L'ABBE-DE-L'EPEE — PARIS V

Stowarzyszenia

COLLECTION DU MUSICIEN

6 francs le volume relié

38 à 40 pages de musique, *piano seul* ou *piano et chant*

Deux séries de 24 volumes chacune, à paraître successivement la première année

---

UNE HEURE DE MUSIQUE AVEC...

Série Classique
(coloris bistre)

BEETHOVEN
CHOPIN
MENDELSSOHN
BERLIOZ
SCHUBERT
BACH
GOUNOD
St-SAENS
WAGNER
DEBUSSY
SCHUMANN
MOZART
ROSSINI
GLUCK
HAYDN
WEBER
FRANCK

Une heure de musique

BELGE
RUSSE
AU XVIIe SIECLE
AU XVIIIe SIECLE
AU XIXe SIECLE
AUX CONCERTS COLONNE
AUX CONCERTS LAMOUREUX

Série Musique légère
(coloris rouge)

FRANZ LEHAR
THEODORE BOTREL
OSCAR STRAUS
CHARLES LECOCQ
MONTMARTRE D'HIER
MISTINGUETT
XAVIER PRIVAS
OFFENBACH
YVETTE GUILBERT
MARINIER
PLANQUETTE
CHANSONS DE LA GUERRE
MAYOL
CHANSONS DU PAYS DE FRANCE
GABAROCHE
CHANSONS DE MUSIC-HALL
DANIDERFF
CHANSONS D'ESPAGNE
LES VIEUX NOELS
MONTMARTRE D'AUJOURD'HUI
CHANSONS DE MARINS
LES TZIGANES

Une heure de musique...

A VIENNE
A VENISE

Préfaces de René Bizet, Pierre Bonardi, Adolphe Boschot, Charles Cluny, Eugène Cools, Henri de Curzon, Maurice Dekobra, Roger Ducasse, Jean Fayard, José Germain, Yvette Guilbert, Louis Laloy, Pierre Lazzareff, Paul Le Flem, André Levinson, Prodhomme, Jean Prud'homme, André Rivoire, Louis Schneider, Valmy-Baisse, Pierre Varenne, André Varnod, Maurice Verne, Emile Vuillermoz.

Les sélections de ces volumes ont été établies pour pouvoir être mises entre toutes les mains.

Les Editions Cosmopolites se réservent toutefois des modifications possibles à l'ordre des parutions et tous changements, rendus indispensables dans leur liste. 24 volumes de chaque série paraîtront dans les 12 mois suivant la parution du premier volume.

Édition Classique A. DURAND et Fils
DURAND et Cie, éditeurs de musique
4, place de la Madeleine, Paris VIIIe
Téléphone Central : 45-74

CHOPIN

Œuvres complètes pour piano

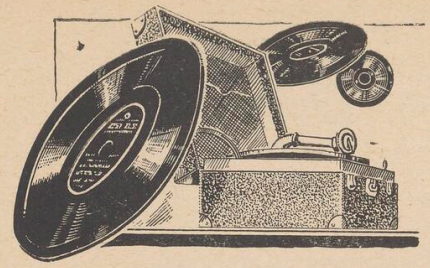
Révision par Claude DEBUSSY

Prix net. Maj. comprise

N[os]	9.709	Valses	8.75
	9.706	Préludes et Rondos	10. »
	9.700	Ballades et Impromptus	8.75
	9.702	Etudes	14. »
	9.704	Nocturnes	8.75
	9.705	Polonaises	10.50
	9.703	Mazurkas	14. »
	9.701	Berceuse Barcarolle, etc.	10. »
	9.708	Sonates	10.50
	9.707	Scherzos et Fantaisie	10. »
	9.711	Morceaux de Concert	17.50
	9.710	Concertos	12.25

Morceaux séparés

11.132	Berceuse	2.10
11.133	Fantaisie Impromptu	2.50
11.134	Marche Funèbre	1.75
11.135	Nocturne en mi bémol (op. 9 - n° 2).	1.75
11.576	Valse (de l'adieu), (op. 69 - n° 1).	1.75



Les principaux disques des Airs de

CHOPIN

ont été enregistrés par

Columbia

POLONAISE en la bémol L 1990
PRELUDES 4215 — L 1805 — L 1804 — D 15036 à 15039
SONATE en ré mineur, op. 58 — L 1695 à 1697
SONATE, poème de la mort D 15092 à 15093
VALSE en ré bémol, op. 64 3944
TRISTESSE (d'après une étude de Chopin) 4423
BALLADE en la bémol, op. 47 9367
PREMIERE BALLADE D 15076
ETUDES D 13060 — 13059 — 15090 — 15091 — 15089 — D 1615 — L 1805.
NOCTURNE en mi bémol 7357 — 9158 — 9142.
LE PAPILLON D 1615.



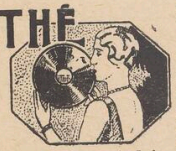
GRAMOPHONE

BARCAROLLE en fa dièse majeur, op. 60 D B 1161 — BERCEUSE, op. 57 D B 167 — GRANDE VALSE BRILLANTE en mi bémol, op. 18 W 898 — ETUDE en do majeur, op. 10 n° 7 et VALSE en ré bémol, op. 64 n° 1 D B 929 — ETUDES, op. 10 et op. 25 D A 145 D A 470 — IMPROMPTUS D B 853 D B 859 — PRELUDE en do majeur D B 928 — NOCTURNES (flûte) W 303 — (violon) D B 234 L 615 — ETUDES D B 1037 D B 860 — POLONAISES D A 146 L 637 D B 931 — FRAGMENT DE BALLADE D B 853 — ETUDES CHROMATIQUES en la mineur D B 928 — PRELUDES pour piano (1 à 6) D B 957, (7 à 14) D B 958, (15 à 18) D B 959, (19 à 24) D B 960 — 1er MOUVEMENT SONATE en si bémol mineur W 896 — 2e MOUVEMENT SONATE en si bémol mineur W 897 — 3e MOUVEMENT SONATE en si bémol mineur W 898 — TARENTELLE, op. 46 D B 145 — VALSES D B 1160 D B 374 D B 380 D A 371 D A 761 D B 931.

ODEON

ETUDES en sol bémol 166.117
GRANDE POLONAISE en la bémol 166.120
FANTAISIE IMPROMPTU 171.065
VALSE BRILLANTE, op. 34 n° 1 171.067 — VALSES en sol bémol et en fa majeur 166.044
MAZURKA, op. 33 n° 3 166.130 — NOCTURNES 165.344-166.095 — LENTO 166.134
PREMIER IMPROMPTU 171.069 — PREMIERE BALLADE 171.079.

PATHÉ



ETUDE en la bémol × 5437 orange et or
VALSE en mi mineur × 9817 œuvre posthume composée en 1836
VALSE en ut dièse × 5495 multicolore bord orange
PRELUDE en ré bémol × 5493 multicolore bord orange
POLONAISE en la majeur × 9816
ETUDE en ut mineur, op. 10 × 9816
POLONAISE en la bémol, op. 53 × 5452 orange et or
NOCTURNE en mi bémol × 9744.

Consulter le Catalogue en raison du renouvellement total des enregistrements, actuellement tous en cours de préparation par les procédés électriques les plus modernes.

INSTYTUT FRYDERYKA CHOPINA BIBLIOTEKA NARODOWA

BIBLIOTEKA TIFC
NARODOWY INSTYTUT FRYDERYKA CHOPINA
3001/n



IMPRIMERIE FRANÇAISE DE L'ÉDITION, 12, RUE DE L'ABBÉ DE L'ÉPÉE. — PARIS

COLLECTION
DU
MUSICIEN

SÉRIE
MUSIQUE
CLASSIQUE

PRIX 6 FRANCS

UNE HEURE DE MUSIQUE AVEC...

La COLLECTION DU MUSICIEN met pour la première fois, sous un format essentiellement pratique, la musique à la portée du grand public amateur et professionnel.

Elle comporte deux séries d'ouvrages :

La série musique classique groupe, dans chacun de ses volumes, aussi bien des œuvres typiques d'un célèbre compositeur que les morceaux les plus marquants et les plus représentatifs de toute une époque musicale.

La série musique légère réunit les meilleurs fragments d'opérettes connues, les chansons les plus savoureuses et des extraits de répertoire des artistes les plus en vogue.

La sélection faite avec goût, par des musiciens de valeur et d'une expérience consommée, est établie dans le dessein de donner à chaque piano son complément indispensable : une *Bibliothèque musicale* de morceaux choisis, d'une richesse, d'une variété incomparables... pour un prix extrêmement modique.

*
* *

A côté d'œuvres très connues, qui font l'objet d'éditions généralement beaucoup plus chères, et qu'on aimera retrouver, notre collection vous présente des pièces moins souvent publiées, tout aussi caractéristiques de la manière de leurs auteurs, qui seront quelquefois pour vous des révélations véritables et dont le charme, la « nouveauté » séduiront vos auditeurs et vous-même.

La partie littéraire, placée en tête de chacun des ouvrages, est toujours due à l'écrivain, au critique, au musicographe connaissant le mieux le sujet dont il est appelé à parler et capable de faire ressortir tout l'intérêt qui s'y attache sous l'aspect le plus pittoresque...

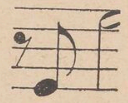
Cette documentation brève mais précieuse, qui vous permettra de mieux connaître encore vos musiciens favoris, achèvera ce caractère heureux de bibliothèque musicale que nous avons voulu donner à notre nouvelle collection.

Sous une forme très commode, un choix sans cesse renouvelé d'œuvres de maîtres que vous aimez, dans tous les genres qui vous plaisent... voilà ce que nous nous flattons d'être les premiers à apporter... en éditant... *Une heure de musique avec...*

INSTYTUT FRYDERYKA CHOPINA · BIBLIOTEKA · NARODOWY
3001/re



UNE HEURE DE MUSIQUE



AVEC

CHOPIN

Texte de M. **Louis SCHNEIDER**

AUX ÉDITIONS
151 *bis*, rue
PA

